A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NE 890.a.16.

Digitized by Google

NATIONAL LIBRARY OF SCOTLAND

Digitized by Google

Digitized by Google

CHOIX

DE

POÉSIES RÉVOLUTIONNAIRES.

Digitized by Google

IMP. D'AUG. COULON, A BRUXELLES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lafin de la Cour.

LOUIS PHILIPPE Ier
Roi des Français.

Digitized by Google

CROIX

DES

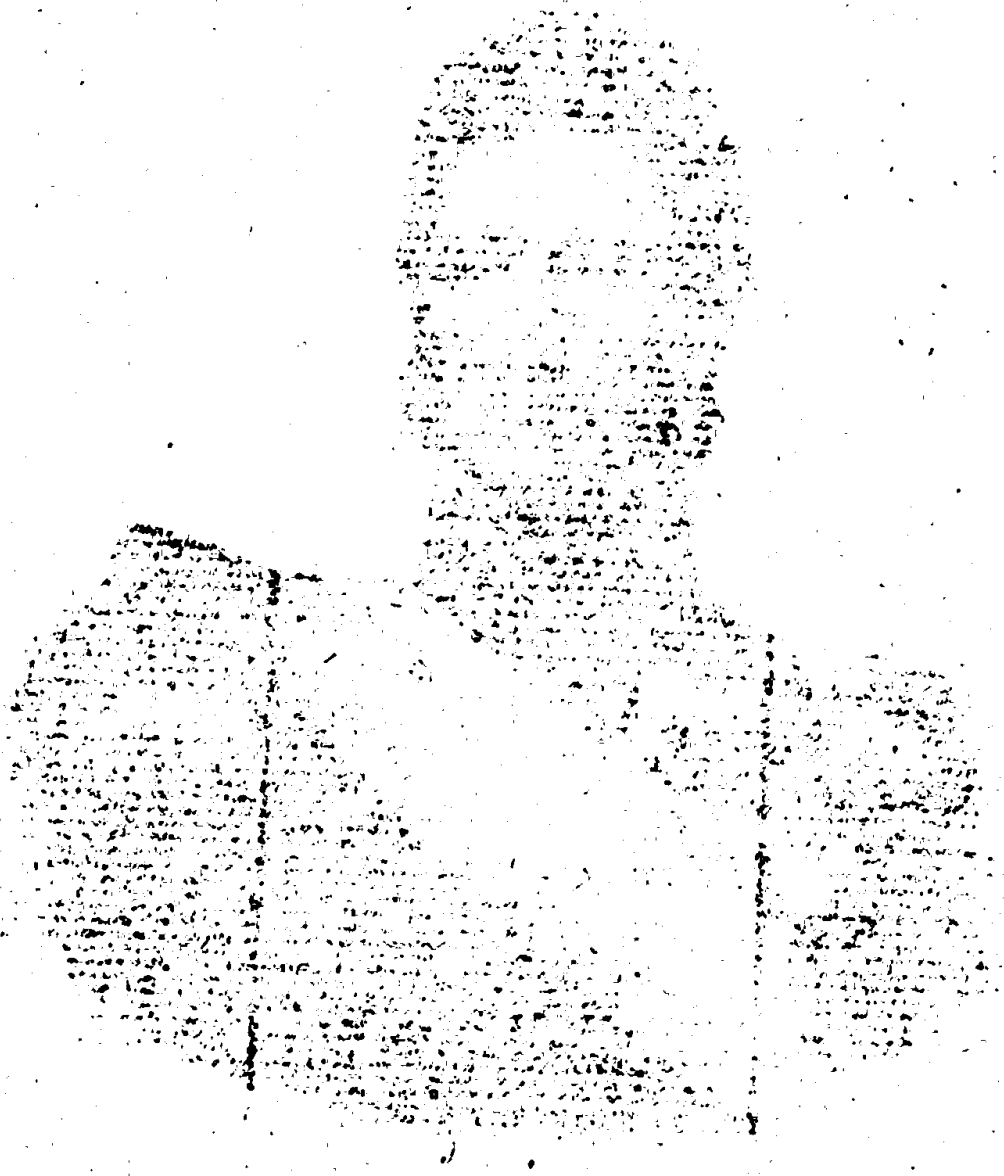
PENSÉES RÉVOLUTIONNAIRES

ET ANTI-RÉVOLUTIONNAIRES.

BRUXELLES,
DE L'IMPRIMERIE DES INFRACTEURS LUMAIRES.
[illegible] ET COMPAGNIE, [illegible],
[illegible] D'ARENBERG, [illegible]

1830.

Digitized by Google



Digitized by Google

CHOIX

DE

POÉSIES RÉVOLUTIONNAIRES

ET ANTI-RÉVOLUTIONNAIRES.

TOME DEUXIÈME.

BRUXELLES,
CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.
JULES BOCQUET ET COMPAGNIE, ÉDITEURS,
RUE D'AREMBERG, N° 20.

1830.

Digitized by Google

NATIONAL LIBRARY OF SCOTLAND
B
31 AUG
1954

Digitized by Google

CHOIX

DE

POÉSIES RÉVOLUTIONNAIRES

ET

ANTI-RÉVOLUTIONNAIRES.

HYMNE DES MARSEILLAIS,

PREMIER CHANT DE GUERRE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

PAR M. ROUGET DE LISLE.

ALLONS enfans de la patrie !
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé.

Digitized by Google

Entendez vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusques dans vos bras
Égorger vos fils et vos compagnes !...
Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons ;
Marchez !.. qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Que veut cette horde d'esclaves,
De peuples, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès long-temps préparés ?
Français, pour vous, ah ! quel outrage !
Quel transport il doit exciter !
C'est vous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !
Aux armes citoyens ! etc.

Quoi, des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers !
Grand Dieu !... par des mains enchaînées
Nos mains sous le joug se ploiraient !
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !
Aux armes citoyens ! etc.

Digitized by Google

Tremblez tyrans ! et vous perfides,
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez ! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix.
Tout est soldat pour vous combattre ;
S'ils tombent nos jeunes héros,
La France en produit de nouveaux
Contre vous tout prêts à se battre.
Aux armes, citoyens ! etc.

Français, en guerriers magnanimes,
Portez ou retenez vos coups !
Épargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre vous :
Mais le despote sanguinaire !
Mais les complices de Bouillé !
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leur mère !....
Aux armes citoyens ! etc.

Amour sacré de la patrie ;
Conduis, soutiens nos braves vengeurs !
Liberté, liberté chérie !
Combats avec tes défenseurs !

Digitized by Google

Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accens!
Que tes ennemis expirans
Voient ton triomphe et notre gloire!
Aux armes, citoyens! formez vos bataillons,
Marchez!... qu'un sang impur abreuve nos sillons.

COUPLET DES ENFANS,

AJOUTÉ A L'HYMNE DES MARSEILLAIS, POUR LA FÊTE CIVIQUE DU 14 OCTOBRE 1792.

Nous entrerons dans la carrière,
Quand nos aînés n'y seront plus;
Nous y trouverons leur poussière,
Et la trace de leurs vertus.
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.
Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!
Marchez!... qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Digitized by Google

HYMNE DE MORT;

PAR J-B. LOUVET;

COMPOSE APRÈS LE 31 MAI.

AIR : *Veillons au salut de l'empire.*

DES vils oppresseurs de la France,
J'ai dénoncé les attentats.
Ils sont vainqueurs, et leur vengeance
Ordonne aussitôt mon trépas.
Liberté! liberté! reçois donc mon dernier hommage;
Tyrans, frappez; l'homme libre enviera mon destin.
Plutôt la mort que l'esclavage!
C'est le vœu d'un républicain.

Si j'avais servi leur furie,
Ils m'auraient prodigué de l'or;
J'aimai mieux servir ma patrie,
J'aimai mieux recevoir la mort.
Liberté! liberté! quelle âme à ton feu ne s'anime?
Tyrans! frappez; l'homme libre enviera mon destin.
Plutôt le trépas que le crime!
C'est le vœu d'un républicain.

Digitized by Google

Que mon exemple vous inspire,
Amis! armez-vous pour vos lois :
Avec les rois Collot conspire,
Écrasez Collot et les rois.
Robespierre! et vous tous, vous tous que le meurtre accompagne ;
Tyrans, tremblez! vous devez expier vos forfaits :
Plutôt la mort que la montagne,
Est le cri des fiers Lyonnais.

Et toi, qu'à regret je délaisse,
Amante, si chère à mon cœur,
Bannis toute indigne faiblesse,
Sois plus forte que ta douleur!
Liberté! liberté! ranime et soutiens son courage!
Pour toi, pour moi, qu'elle porte le poids de ses jours :
Son sein, peut-être, enferme un gage,
L'unique fruit de nos amours!

Digne épouse! sois digne mère,
Prends ton élève en son berceau!
Redis-lui souvent que son père
Mourut du trépas le plus beau.

Digitized by Google

Liberté ! liberté ! qu'il t'offre son plus pur hommage;
Tyrans ! tremblez, redoutez un enfant généreux !
Plutôt la mort que l'esclavage,
Sera le premier de ses vœux.

Que si d'un nouveau Robespierre
Ton pays était tourmenté,
Mon fils ! ne venge point ton père,
Mon fils, venge la liberté !
Liberté ! liberté ! qu'un succès meilleur l'accompagne,
Tyrans, fuyez ! emportez vos enfans odieux !
Plutôt la mort que la montagne,
Sera le cri de nos neveux.

Oui, des bourreaux de l'Abbaye
Les succès affreux seront courts :
Un monstre effrayait sa patrie,
Une fille a tranché ses jours.
Liberté ! liberté ! que ton bras sur eux se promène !
Tremblez, tyrans ! vos forfaits appellent nos vertus !
Marat est mort chargé de haine,
Corday vit auprès de Brutus.

Digitized by Google

Mais la foule se presse et crie ;
Peuple infortuné, je t'entends !
Adieu, malheureuse patrie ;
Adieu, mes amis de vingt ans !
Liberté ! liberté ! pardonne à la foule abusée !
Mais, vous, tyrans ! le Midi peut encor vous punir :
Moi, je m'en vais dans l'Élysée,
Avec Sydney m'entretenir !

COMPLAINTE de MONTJOURDAIN,

L'UNE DES VICTIMES DE LA TERREUR,

SOUS LE GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE.

AIR : *De la soirée orageuse.*

L'HEURE avance où je vais mourir ;
L'heure sonne, la mort m'appelle ;
Je n'ai point de lâches désirs ;
Je ne fuirai point devant elle :
Je meurs plein de foi, plein d'honneur,
Mais je laisse une douce amie
Dans le veuvage et la douleur ;
Ah ! je dois regretter la vie.

Digitized by Google

Demain mes yeux inanimés
Ne s'ouvriront plus sur ses charmes;
Ses beaux yeux, à l'amour fermés,
Demain seront noyés de larmes.
Le froid glacera cette main
Qui m'unit à ma douce amie;
Je ne vivrai plus sur son sein :
Ah! je dois regretter la vie.

Si j'ai fait dix ans ton bonheur,
Ne vas pas briser mon ouvrage!
Donne un moment à la douleur;
Garde le plaisir au bel âge.
Qu'un aimable époux, à son tour,
Vienne rendre à ma douce amie,
Des jours de paix, des nuits d'amour!....
Je ne regrette plus la vie.

Je revolerai près de toi
Des lieux où la vertu sommeille;
Je ferai marcher devant moi
Un songe heureux qui te réveille;
Je reverrai la volupté
Ramener à ma douce amie

Digitized by Google

L'amour au sein de la beauté :...
Je ne regrette plus la vie.

Si le coup qu'on frappe demain,
N'écrase pas mon triste père;
Si, malgré l'âge et le chagrin,
Tu conserves ma tendre mère :
Ne les fuis point dans leur douleur,
Reste à leur sort toujours unie !
Qu'ils me retrouvent dans ton cœur !
Ils aimeront encor la vie.

Je vous ai quittés pour jamais :
Adieu, plaisirs, joyeuse vie,
Propos libertins et vin frais,
Qu'avec quelque peine j'oublie !
Mais j'ai mon passe-port demain,
Je prends la voiture publique,
Et vais partir le front serein
Sous la faulx (1) de la république.

Mes chers et tristes compagnons,
Ne pleurez pas mon infortune !

(1) *La guillotine.*

Digitized by Google

C'est dans le temps où nous vivons
Une misère à tous commune :
Dans vos gaîtés, dans vos ébats,
Buvant, criant, faisant tempête,
Mes amis, ne m'avez-vous pas
Fait quelquefois perdre la tête?

Quand au milieu de tout Paris,
Par un ordre de la *patrie*,
On me roule à travers les ris
D'une multitude étourdie
Qui croit que de la liberté
Ma mort assure la conquête,
Qu'est-ce autre chose, en vérité,
Qu'une foule qui perd la tête?

Digitized by Google

LE CHANT DU DÉPART,

HYMNE DE GUERRE ;

PAROLES DE CHÉNIER ; MUSIQUE DE MÉHUL,

La victoire en chantant nous ouvre la barrière,
La liberté guide nos pas ;
Et du Nord au Midi la trompette guerrière
A sonné l'heure des combats.
Tremblez ennemis de la France ;
Rois ivres de sang et d'orgueil,
Le peuple souverain s'avance ;
Tyrans, descendez au cercueil !
La république nous appelle ;
Sachons vaincre, ou sachons périr !
Un Français doit vivre pour elle ;
Pour elle, un Français doit mourir.

CHŒUR DE GUERRIERS.

La république nous appelle,
Sachons vaincre, ou sachons périr !
Un Français doit vivre pour elle ;
Pour elle, un Français doit mourir.

Digitized by Google

UNE MÈRE DE FAMILLE.

De nos yeux maternels ne craignez point les larmes;
Loin de nous de lâches douleurs:
Nous devons triompher quand vous prenez les armes;
C'est aux rois de verser des pleurs.
Nous vous avons donné la vie;
Guerriers! elle n'est plus à vous;
Tous vos jours sont à la patrie;
Elle est votre mère avant nous.

CHŒUR DES MÈRES DE FAMILLE.

La république vous appelle;
Sachez vaincre, ou sachez périr, etc.

DEUX VIEILLARDS.

Que le fer paternel arme la main des braves;
Songez à nous au champ de Mars:
Consacrez dans le sang des rois et des esclaves,
Ce fer bénit par vos vieillards.
Et, rapportant sous la chaumière,
Des blessures et des vertus,

Digitized by Google

Venez fermer notre paupière
Quand les tyrans ne seront plus.

CHŒUR DES VIEILLARDS.

La république vous appelle;
Sachez vaincre, ou sachez périr, etc.

UN ENFANT.

De Barra, de Viala le sort nous fait envie;
Ils sont morts, mais ils ont vaincu.
Le lâche, accablé d'ans, n'a point connu la vie;
Qui meurt pour le peuple a vécu.
Vous êtes vaillans, nous le sommes;
Guidez-nous contre les tyrans;
Les républicains sont des hommes;
Les esclaves sont des enfans.

CHŒUR DES ENFANS.

La république nous appelle;
Sachons vaincre, ou sachons périr, etc.

UNE ÉPOUSE.

Partez, vaillans époux, les combats sont vos fêtes;

Digitized by Google

Partez, modèles des guerriers,
Nous cueillerons des fleurs pour en ceindre vos
têtes ;
Nos mains tresseront vos lauriers.
Et si le temple de mémoire
S'ouvrait à vos mânes vainqueurs,
Nos voix chanteront votre gloire,
Et nos flancs portent vos vengeurs !

CHŒUR DES ÉPOUSES.

La république vous appelle ;
Sachez vaincre, ou sachez périr, etc.

UNE JEUNE FILLE.

Et nous, sœurs des héros, nous qui de l'hyménée
Ignorons les aimables nœuds,
Si, pour s'unir un jour à notre destinée,
Les citoyens forment des vœux,
Qu'ils reviennent dans nos murailles,
Beaux de gloire et de liberté,
Et que leur sang, dans les batailles,
Ait coulé pour l'égalité.

CHŒUR DES JEUNES FILLES.

La république vous appelle ;
Sachez vaincre, ou sachez périr, etc.

Digitized by Google

TROIS GUERRIERS.

Sur ce fer, devant Dieu, nous jurons à nos pères,
A nos épouses, à nos sœurs,
A nos représentans, à nos fils, à nos mères,
D'anéantir les oppresseurs.
En tous lieux, dans la nuit profonde,
Plongeant l'infâme royauté,
Les Français donneront au monde
Et la paix et la liberté.

CHŒUR GÉNÉRAL.

La république nous appelle;
Sachons vaincre, ou sachons périr;
Un Français doit vivre pour elle;
Pour elle un Français doit mourir.

CHANT DU 9 THERMIDOR,

A L'OCCASION DU SUPPLICE DE ROBESPIERRE.

PAR LE CITOYEN TH. DÉSORGUES.

LEVONS-NOUS! un tribun perfide
De son orgueil foule nos droits :

Digitized by Google

Pour subir un joug homicide,
Avons-nous triomphé des rois ?
Parlez, favoris de Bellonne !
Aux champs de Fleurus et d'Argonne,
Pour lui lanciez-vous le trépas ?
Et vous, enfans de Polymnie !
Pour consacrer sa tyrannie,
Chantiez-vous l'hymne des combats ?
Réveillons-nous ! de sa furie
Arrêtons le coupable essor :
Entre un rebelle et la patrie
Pouvons-nous balancer encor ?

Comme au tronc d'un chêne robuste,
Enlaçant ses bras tortueux,
S'élève en rampant un arbuste
Qui l'enveloppe de ses nœuds ;
Ce lâche et ténébreux reptile,
Attachant son orgueil servile
Au chêne de la liberté,
Surmonte ses rameaux fertiles,
Et du luxe affreux de nos villes
Menace leur fécondité.
Réveillons-nous, etc.

Digitized by Google

Quel monstre avec plus d'artifice,
Cacha ses obliques projets?
O nuit! de ses fureurs complice,
Que tu révèles de forfaits!
Fille puissante des ténèbres,
La terreur, à ses cris funèbres,
Mêle les accens de l'airain;
Et, dictant des décrets sinistres,
Elle déchaîne ses ministres
Contre le peuple souverain.
Réveillons-nous, etc.

Pour des crimes imaginaires,
Ainsi la hache de Thémis,
Frappa la vieillesse des pères,
Sur les corps épars de leurs fils :
Ainsi l'épouse infortunée,
Avec le fruit de l'hyménée,
Périt en pleurant son époux :
Et de sa dépouille opulente
Grossit la fortune sanglante
D'un tyran avare et jaloux.
Réveillons-nous! etc.

Digitized by Google

Accourez, ombres éplorées!
Triomphez de ses attentats!
Et, de vos mains désespérées,
Signez l'arrêt de son trépas!
Frappez sur ses lâches complices!
Dans l'image de vos supplices,
Qu'ils trouvent des tourmens nouveaux:
Némésis, pour punir ses crimes,
Le traîne au char de ses victimes,
Et vous rappelle des tombeaux.
Réveillons-nous! etc.

C'en est fait! d'un tribun farouche
Le glaive a puni la fureur:
La liberté fut dans sa bouche,
Le despotisme dans son cœur.
Des lois, ô suprême puissance!
Il croyait asservir la France:
De ses complots, quel est le fruit?
Ils viennent à peine de naître;
L'aurore les voit disparaître
Avec les ombres de la nuit.
Triomphe, humanité chérie!
Dans nos murs ramène la paix,

Digitized by Google

Et que l'autel de la patrie
Soit raffermi par tes bienfaits.

LE RÉVEIL DU PEUPLE,

CONTRE LES TERRORISTES.

PAROLES DE J.-M. SOURIGUÈRES ; MUSIQUE DE P. GAVEAUX, ARTISTE DU THÉATRE DE LA RUE FEYDEAU.

GERMINAL AN 3.

Peuple Français, peuple de frères,
Peux-tu voir, sans frémir d'horreur,
Le crime arborer les bannières
Du carnage et de la terreur?
Tu souffres qu'une horde atroce
Et d'assassins et de brigands,
Souille de son souffle féroce
Le territoire des vivans.

Quelle est cette lenteur barbare?
Hâte-toi, peuple souverain,
De rendre aux monstres du Ténare,
Tous ces buveurs de sang humain!

Digitized by Google

Guerre à tous les agens du crime!
Poursuivons-les jusqu'au trépas :
Partage l'horreur qui m'anime !
Ils ne nous échapperont pas.

Ah ! qu'ils périssent ces infâmes,
Et ces égorgeurs dévorans,
Qui portent au fond de leurs âmes,
Le crime et l'amour des tyrans!
Mânes plaintifs de l'innocence,
Appaisez-vous dans vos tombeaux !
Le jour tardif de la vengeance,
Fait enfin pâlir vos bourreaux.]

Voyez déjà comme ils frémissent !
Ils n'osent fuir, les scélérats!
Les traces du sang qu'ils vomissent,
Bientôt décéléraient leurs pas.
Oui, nous jurons sur votre tombe,
Par notre pays malheureux
De ne faire qu'une hécatombe
De ces cannibales affreux.

Représentans d'un peuple juste,
O vous, législateurs humains !

Digitized by Google

De qui la contenance auguste,
Fait trembler nos vils assassins ,
Suivez le cours de votre gloire ;
Vos noms chers à l'humanité,
Volent au temple de mémoire ,
Au sein de l'immortalité.

RÉPONSE

AU RÉVEIL DU PEUPLE.

FLORÉAL AN 3.

Même air.

PEUPLE Français, de qui la gloire
Est toujours l'effroi des tyrans ,
Vois-tu les monstres de la Loire
Renaître ici plus dévorans ?
Entends leurs cris , vois l'insolence
Des muscadins amis des rois ;
Ils voudraient réduire au silence
Les vrais défenseurs de tes droits.

Au sein de la place publique
Vois-tu ces bustes renversés ?

Digitized by Google

Des martyrs de la république
Entends les mânes courroucés !
Ah ! venge tes amis fidèles,
Par les tyrans assassinés !
Briser leurs palmes immortelles
C'est nier tes droits profanés.

Suppôts d'une horde flétrie,
En vain vous seriez triomphans ;
Craignez les pleurs de la patrie,
Le désespoir de ses enfans !
Sur vos têtes fondrait l'orage ;
Les oppresseurs auraient vécu ;
Redoutez ceux que votre rage
A blessés, mais n'a pas vaincu !

Quand nos troupes victorieuses
Assurent le commun bonheur,
Quelles blessures glorieuses
Reçûtes-vous au champ d'honneur ?
Le lâche, loin de la frontière,
Médite en paix ses attentats,
Sans songer que l'Europe entière
A tremblé devant nos soldats.

Digitized by Google

Représentans d'un peuple libre,
Renversez les audacieux
Qui veulent rompre l'équilibre
Que la loi fait peser sur eux :
Votre serment est d'être juste,
De maintenir l'égalité;
Et le nôtre, non moins auguste,
De mourir pour la liberté.

LE CHANT DES VICTOIRES,

HYMNE DE GUERRE.

Paroles de CHÉNIER; *Musique de* MÉHUL.

FUYANT ses villes consternées,
L'Ibère, orgueilleux et jaloux,
A vu s'abaisser devant nous
Les deux sommets des Pyrénées.
Ses tyrans, ses inquisiteurs,
Dans Madrid vont payer leurs crimes :
D'injustes sacrificateurs
Deviendront de justes victimes.
Gloire au peuple français! il sait venger ses droits;
Vive la république, et périssent les rois!

Digitized by Google

De Brutus éveillons la cendre ;
O Gracques ! sortez du cercueil :
La liberté dans Rome en dueil,
Du haut des Alpes va descendre :
Disparaissez, prêtres impurs !
Fuyez, impuissantes cohortes :
Camille n'est plus dans vos murs
Et les Gaulois sont à vos portes.

CHŒUR.

Gloire au peuple français ! il sait venger ses droits ;
Vive la république, et périssent les rois !

Avare et perfide Angleterre,
La mer gémit sous tes vaisseaux :
Tes voiles pèsent sur les eaux ;
Tes forfaits pèsent sur la terre.
Tandis que nos vaillans efforts
Brisent ton trident despotique,
Vois l'abondance vers nos ports
Accourir des champs d'Amérique.

LE CHŒUR.

Gloire au peuple français ! il sait venger ses droits ;
Vive la république, et périssent les rois !

Digitized by Google

Lève-toi, sors des mers profondes,
Cadavre fumant du Vengeur! (1)
Toi qui vit le Français vainqueur
Des Anglais, des feux et des ondes.
D'où partent ces cris déchirans?
Quelles sont ces voix magnanimes?
Les voix des braves expirans,
Qui chantent du fond des abîmes.

LE CHOEUR.

Gloire au peuple français! il sait venger ses droits;
Vive la république, et périssent les rois!

(1) *Le vaisseau français le Vengeur, attaqué par trois vaisseaux anglais, en force deux à la retraite; mais il perd sa mâture, et, percé de toutes parts, il fait eau à fond de cale. Les braves qui le montent ne cherchent point à sauver leur vie; et, par une résolution dont l'antiquité n'offre point d'exemple, ils lâchent leur bordée et s'abîment dans les flots, aux sons d'une musique guerrière, et aux cris mille fois répétés de* VIVE LA RÉPUBLIQUE! VIVE LA LIBERTÉ DE LA FRANCE. *Combat du 13 prairial an 2.*

Digitized by Google

Fleurus, champs dignes de mémoire,
Monument d'un triple succès,
Fleurus, champs amis des Français,
Semés trois fois par la victoire ;
Fleurus, que ton nom soit chanté
Du Tage au Rhin, du Var au Tibre;
Sur ton rivage ensanglanté
Il est écrit : *L'Europe est libre.*

CHŒUR.

Gloire au peuple français! il sait venger ses droits;
Vive la république, et périssent les rois.

Ostende, reçois nos cohortes;
Namur, courbe-toi devant nous;
Oudenarde et Gand, rendez-vous;
Charleroy, Mons, ouvrez vos portes.
Bruxelles, devant tes regards
La liberté va luire encore :
Plaintive Liége, en tes remparts
Revois le drapeau tricolore!

LE CHŒUR.

Gloire au peuple français! il sait venger ses droits;
Vive la république, et périssent les rois;

Digitized by Google

Rois conjurés, lâches esclaves,
Vils ennemis du genre humain,
Vous avez fui le glaive en main,
Vous avez fui devant nos braves :
Et de votre sang détesté,
Abreuvant ses vastes racines,
Le chêne de la liberté
S'élève aux cieux sur vos ruines.

LE CHOEUR.

Gloire au peuple français ! il sait venger ses droits ;
Vive la république, et périssent les rois !

Dans nos cités, dans nos campagnes,
Du peuple on entend les concerts :
L'écho des fleuves et des mers
Répond à l'écho des montagnes ;
Tout répète ces noms touchans :
Victoire, liberté, patrie !
L'Europe se mêle à nos chants,
Le genre humain se lève et crie :

LE CHOEUR.

Gloire au peuple français ! il sait venger ses droits ;
Vive la république, et périssent les rois !

Digitized by Google

AU PUBLIC.

QUAND de nos défenseurs fidèles
L'auteur ébauchait quelques traits,
Il vous avait pris pour modèles;
Ne critiquez pas vos portraits:
Que son motif le justifie.
Si ses efforts sont sans succès
Peindre l'amour de la patrie,
C'est le devoir d'un bon Français.

ÉPITAPHE DE ROBESPIERRE.

LOIN du glorieux cénotaphe
Qu'au Panthéon semblait lui dresser le destin,
Robespierre, en deux parts, ici repose enfin:
Il fallait sans tarder faire son épitaphe,
Ou bien celle du genre humain.

PAR LE CITOYEN OREL L,

Bailly de Fravenfeld, en Suisse.

Digitized by Google

LES INCRÉDULES,

OU LE DÉPLACEMENT DES SAINTS.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

On vit le Français crédule,
Courbé devant son tyran,
Trembler dessous la férule
Des pédans du Vatican.
La raison l'a rendu libre,
Il punit ses assassins,
Et dans la fange du Tibre
Il relègue tous les saints.

Ces édifices gothiques
Long-temps nommés le saint lieu,
Ne servent plus de boutiques
Pour vendre ou pour manger Dieu.
Des autels le peuple chasse
Les héros du saint métier,
Et son amour y replace
Marat et Lepelletier.

La raison partout arbore
Au lieu du divin gibet,

Digitized by Google

La bannière tricolore,
La pique et le fier bonnet;
Nos diables sont les despotes;
Nos prêtres sont les guerriers;
Les enfers sont les dévotes;
Le paradis nos foyers.

Sur les autels de Marie
Nous plaçons la liberté :
De la France le Messie
C'est la sainte égalité.
Nos forts sont nos cathédrales;
Nos cloches sont nos canons;
Notre eau bénite, des balles;
Nos *oremus* des chansons.

Les chaires où l'imposture
Prêchait l'imbécillité,
Où l'on damnait la nature
De par la divinité,
Aujourd'hui purifiées
Servent à la vérité
Pour vanter nos destinées,
Les vertus, la liberté.

PAR LE CITOYEN VALCOUR.

Digitized by Google

RÉPONSE

AUX INCRÉDULES,

Extrait des cantiques des missionnaires.

Insensés ! qui du bras céleste
Ne craignez plus le châtiment,
Et qui, dans un calme funeste,
Vous livrez au déréglement ;
En vain, affermis dans le vice,
Vous vous cachez le précipice
Que vous creuse l'impiété ;
Dieu va combler votre misère ;
C'est du trésor de sa colère
Que sort votre incrédulité.

Parvenus à l'orgueil suprême
Où s'élève le libertin,
Vous vous faites un faux système
De la nature et du destin.
Rien ne fixe plus vos pensées ;
Des erreurs les plus insensées
Vous sucez le fatal poison :
Rebelles au joug de la grâce,

Digitized by Google

Il ne manquait à votre audace
Que d'éteindre encor la raison.

Concevez-vous que ce génie,
Cet esprit par vous méprisé,
Ne soit que la simple harmonie,
De votre corps organisé ?
Quoi ! cet intelligent ouvrage,
De l'éternel la vive image,
Dans le néant serait réduit !
Ce qu'il paraît n'est qu'un vain songe;
Est-ce donc que par le mensonge
Dieu nous abuse et nous séduit ?

Sourds à la voix de la nature,
Monstres dans la société,
Que coûte à votre cœur parjure
La plus noire infidélité ?
Si tout périt avec la vie,
Quel droit est sacré pour l'impie ?
Il n'est plus ni vertu ni foi;
Tout est permis et légitime;
Il ne lui reste pour maxime
Que de tout rapporter à soi

Digitized by Google

Dans tous les lieux, dans tous les âges
L'amour de l'immortalité
Laisse d'éclatans témoignages
D'un sentiment si respecté.
Présumez-vous pouvoir détruire
Une loi qui sut nous instruire
Dès que le monde a commencé ?
Et ce qu'ont cru les plus habiles,
Des aveugles, des indociles
Croiront-ils l'avoir effacé ?

Osez mettre dans la balance
Des témoignages si constans :
Douterez-vous d'une existence
Qui n'a d'ennemis que vos sens ?
Mais quoi ! l'éternelle sagesse
Vous laisse endormis dans l'ivresse
Où le vice vous a plongés.
Comment surmonter ces obstacles ?
Vous méprisez les saints oracles ;
Par vos mépris ils sont vengés.

Ciel ! quelle horrible destinée
Suit bientôt le profond sommeil,

Digitized by Google

Quand sur une âme abandonnée
Tu ne luis plus, divin soleil!
Fais qu'à la voix de ton tonnerre
Tremblent les peuples de la terre,
Je serai moins épouvanté.
Lance-nous ces traits invisibles
Qui, dans nos âmes insensibles,
Font triompher la vérité.

LE RÉVEIL DU PÈRE DUCHÊNE,

CHANSON B..G..M..T (1) PATRIOTIQUE.

AIR : *Aussitôt que la lumière*

LEVONS-NOUS, nom d'un tonnerre!
Levons-nous, braves guerriers;

(1) *Nous prévenons les gens de goût qui pourraient se trouver scandalisés de rencontrer ici des productions de ce genre, que nous n'en avons fait usage que pour faire connaître l'esprit du temps, puisque ces chansons, qui paraissent n'avoir été faites que pour la classe ouvrière, étaient admises jusque dans les salons.*

Digitized by Google

Patriotisons la terre.
En mourant sous les lauriers.
F..tre de l'ancien usage
Et de tous ces sacrés fous
Qui , pour montrer du courage ,
Allaient mourir pour cinq sous.

Au noble , dans la giberne ,
Présentons la liberté ;
Que le b..gre se prosterne
Au nom de l'égalité !
Sacrés mill' dieux , tous ensemble ,
Tirons et brisons nos fers :
Que dans le fracas tout tremble
Pour affranchir l'Univers.

Allons , avec la cocarde ,
Aux tirans f...tre malheur ;
Puis , allons à l'accolade ,
F..tons-nous la de bon cœur :
Au diable toutes frontières
Qui nous tenaient désunis.
F..tre, il n'est point de barrières
Sur la terre des amis.

Digitized by Google

A nos fusils, à nos piques,
Courons, Français ! il est temps ;
Plantons des rameaux civiques
A la barbe des tyrans :
Ne semons plus la mitraille
En signe d'hostilité ;
Faisons d'un champ de bataille
Un champ de fraternité.

Allons poser sur les trônes
Le bonnet d'la liberté !
Fondre, entasser les couronnes
Pour boire à notre santé :
S'il faut que le canon gronde,
Bourré de droits féodaux,
C'est pour annoncer au monde
Que nous sommes tous égaux.

Que les sceptres des despotes
Ne servent plus désormais
Que de lances patriotes
Aux étendards de la paix.
De la vapeur du salpêtre
S'il faut encor nous noircir,

Digitized by Google

C'est pour écraser les traîtres
Qui voudraient nous desservir.

AU PRINCE DE CONDÉ,

QUI A PRIS POUR DEVISE : *Vaincre ou mourir !*

VAINCRE ou mourir est ta devise,
Elle est celle de tes soldats :
Vengeurs du trône et de l'église,
Venez, et vous ne mourrez pas.

Extrait de l'almanach de Coblentz.

LA LIBERTÉ;

ODE,

PAR LE CITOYEN L.-J.-B.-F. VIGÉE,
ancien secrétaire du cabinet de Madame.

QUELLE est cette fière déesse
Qui se révèle à l'Univers ?
Autour d'elle je vois des fers
Brisés par sa main vengeresse.

Digitized by Google

La tyrannie, à son aspect,
Sur son trône craint et chancèle;
Et les peuples, au-devant d'elle,
Courent saisis d'un saint respect,

Fille auguste de la nature,
Liberté, je te reconnais.
Tu viens combler de tes bienfaits
La race présente et future.
Le Français, au seul nom de roi,
Soulevé contre un long outrage,
S'indigne de son esclavage;
Le Français est digne de toi.

Quatorze siècles d'ignorance,
Sous le joug le tenaient courbé;
De ses yeux le voile est tombé :
Un nouveau jour luit pour la France.
Les temps, les esprits sont changés :
Plein de ta présence divine,
Le peuple a, jusqu'en sa racine,
Sappé l'arbre des préjugés.

Eh quoi! l'homme à l'homme osait dire :
« Je suis né roi, tout m'est permis.

Digitized by Google

» Je parle : baisse un front soumis ;
» Obéissance à mon empire !
» Tremble d'opposer à ma voix
» Une résistance insensée !
» J'enchaîne jusqu'à ta pensée,
» Et mes seuls désirs sont tes lois.. »

Honte éternelle de nos pères !
Par un tel langage insultés,
Tour-à-tour vendus, achetés,
Ils n'ont point vengé leurs misères !
Non ! cet honneur nous était dû :
Grâce à la raison qui l'éclaire,
La nation se régénère,
Le despotisme est confondu.

Tombez murailles insolentes !
Écroulez-vous, affreux remparts
Qui dérobiez à nos regards
Tant de victimes innocentes !
Que maintenant notre œil surpris,
Après votre chute superbe,
Reconnaisse à peine sur l'herbe
L'empreinte de vos longs débris.

Digitized by Google

Vous, que le temps en vain révère,
Bronzes et marbres imposteurs,
Consacrés par de vils flatteurs
Aux vils despotes de la terre;
Rampez à nos pieds, abattus!
Vous, pour épurer nos hommages,
Élevez-vous, nobles images,
Et des talens et des vertus!

Attentive à ta voix chérie,
Sur tes pas, sainte liberté!
La sage et douce égalité
Accourt au sein de ma patrie.
L'orgueil a beau lutter encor:
Ses vains hochets vont disparaître,
Et pour nous vont bientôt renaître
Les jours heureux de l'âge d'or.

Déjà nos campagnes fertiles
Qu'opprimaient d'antiques abus,
Refusent d'injustes tributs
Au luxe dévorant des villes.
L'agriculteur laborieux,
Affranchi des maîtres qu'il brave,

Digitized by Google

Ne va plus, d'une bêche esclave,
Ouvrir le champ de ses aïeux.

Mais, que vois-je! la tyrannie
S'agite et lève ses soldats;
France! pour hâter ton trépas,
L'aigle au léopard s'est unie.
Et de ces monstres haletans,
Pour seconder l'avide rage,
Les ports du Texel et du Tage
Ont vomi tous leurs combattans.

Stérile effort! ligue insensée!
Le ciel a vaincu les Titans;
Hercule, à ses pieds triomphans,
Vit tomber l'hydre terrassée.
Tyrans, malgré votre courroux,
Malgré vos nombreux satellites,
Malgré vos guerrières élites,
Vous avez fui devant nos coups.

La France n'est point alarmée
A l'aspect de ce grand combat.
Chez elle tout homme est soldat,
Toute famille est une armée.

Digitized by Google

Tremblez, tyrans ! vos attentats
Appellent sur vous la vengeance ;
Elle s'apprête, elle commence
Au sein même de vos états.

Votre règne odieux s'achève ;
Le sceptre échappe de vos mains.
Pour les oppresseurs des humains
Jamais de paix, jamais de trève.
Sur eux le glaive est suspendu :
Que leur sang coule, et qu'il efface
Jusques à la dernière trace
Du sang, en leur nom, répandu !

Liberté ! rien n'est impossible
A qui combat sous tes drapeaux.
Protège un peuple de héros
Que ton regard rend invincible !
C'est ce peuple dont tu fis choix
Pour assurer ton juste empire ;
Que par lui, tout ce qui respire
Adopte et chérisse tes lois.

Que les nations étrangères,
Des féroces usurpateurs,

Digitized by Google

Distinguent leurs libérateurs,
Et tendent les bras à leurs frères.
Liberté ! que tous les mortels,
Dans les climats les plus sauvages,
Et jusqu'aux plus lointains rivages,
Fondent ton culte et tes autels.

CHANT TRIOMPHAL

DE L'ARMÉE D'ITALIE,

MARCHANT SUR ROME.

AIR : *Du chant du départ.*

La victoire, en chantant, vers les remparts de Rome,
Conduit de nouveau les Gaulois ;
Mais leur glaive aujourd'hui, vengeur des droits de l'homme,
N'est menaçant que pour les rois.
Ils vont relever les décombres
De son Capitole écroulé,
Et venger eux-mêmes les ombres
Du sénat qu'ils ont immolé.

Digitized by Google

Rome! la liberté t'appelle :
Romps tes fers, ose t'affranchir !
Un Romain doit vivre pour elle,
Pour elle un Romain doit mourir.

La balance à la main, Brennus vers toi s'avance,
Non plus pour peser ta rançon ;
Ton peuple et tes tyrans seront, dans sa balance,
Pesés au poids de la raison.
Si le poids des tyrans s'élève,
Si le peuple pèse le plus,
Brennus y posera son glaive,
Et malheur, malheur aux vaincus !
Rome ! la liberté, etc.

Ton Camille est tombé, reine de l'Italie !
Qui te défendra de nouveau ?
La ronce a végété sur son urne avilie,
Et l'herbe a crû sur son tombeau.
J'ai vu ton peuple trop crédule,
Souffrir qu'un pontife imposteur
Usurpât la chaise curule
D'où tonnait ton fier dictateur.
Rome! la liberté, etc.

Digitized by Google

Romains, levez les yeux! là fut le Capitole :
Ce pont est le pont des Coclès :
Ces gazons ont couvert les cendres de Scévole :
Lucrèce dort sous ces cyprès :
Là, Brutus immola sa race;
Ici, s'engloutit Curtius;
Et César, à cette autre place,
Fut poignardé par Cassius.
Rome! la liberté, etc.

Peuple esclave, entends-tu les chants d'un peuple libre?
Sors enfin des bras du sommeil;
As-tu vu ces drapeaux flottant au bord du Tibre?
Voici le moment du réveil!
Hâte-toi, brise tes entraves!
Et que, du creux de ses volcans,
L'Etna vomisse au loin ses laves,
Pour dévorer tous les tyrans!
Rome! la liberté t'appelle :
Romps tes fers, ose t'affranchir!
Un Romain doit vivre pour elle,
Pour elle un Romain doit mourir.

Par un officier supérieur de l'armée.

Digitized by Google

ODE

SUR LA PAIX DE CAMPO-FORMIO,

PAR LE CITOYEN DESGRANGES.

BELLONE a fui, pâle et sanglante;
Français! vos droits sont reconnus;
Et la liberté triomphante
Ferme le temple de Janus.
Du haut des voûtes azurées,
La Paix descend sur nos contrées;
Le front de roses couronné;
Et dans leurs foyers solitaires,
Les sœurs, les épouses, les mères
Bénissent ce jour fortuné.

Que la Haine au front inflexible
Se laisse à la fin désarmer!
Le ciel nous fit un cœur sensible;
Mortels! nous devons nous aimer.
Tombe la nation cruelle,
Qui prenant Rome pour modèle,
Voudrait conquérir l'Univers!
Rougissant au seul nom de maître,

Digitized by Google

L'homme libre et digne de l'être,
S'avilit en donnant des fers.

Quel est le brigand fanatique,
Qui de Mars vantant les fureurs,
Au sein de l'ivresse publique
Pousse d'insolentes clameurs ?
Il regrette le bruit des armes;
Il lui faut du sang et des larmes :
Le barbare en est altéré.
Quand tout sourit dans la nature,
De même, en sa caverne obscure,
Siffle le reptile abhorré.

Guerriers, dont la noble vaillance
Arrêta l'Europe en fureur,
Des mains de la reconnaissance
Recevez le prix de l'honneur !
En vain l'Anarchie égarée,
De cannibales entourée,
Rève encor de nouveaux forfaits;
Venez, phalanges intrépides !
Je vous dénonce les perfides
Altérés du sang des Français.

Digitized by Google

Jours horribles de la vengeance,
Fuyez pour ne plus revenir!
De la loi le règne s'avance;
Celui des partis va finir.
Abandonnons aux Euménides
Tous ces infâmes homicides
Que réclamaient les échafauds!
Laissons sous le fouet des Furies,
S'agiter ces âmes impies,
Ces vils partisans des bourreaux!

Dociles à la voix du sage,
Chassons les plaisirs corrupteurs!
La liberté sera l'ouvrage
De ceux qui nous rendront les mœurs.
J'en crois un augure propice:
La Tolérance, la Justice
N'auront plus d'exil à souffrir;
Douce Paix! sous ta loi chérie,
Des Beaux Arts la tige flétrie,
Plus brillante, va refleurir.

Ils vont renaître pour la France
Les jours de gloire et de grandeur:

Digitized by Google

La paix ramène l'espérance,
Et l'espérance, le bonheur.
Revenez, vertus domestiques!
C'est par vous que les républiques
Marchent à l'immortalité.
Le despotisme en vain murmure :
L'instinct sacré de la nature
Fera chérir la liberté.

HYMNE

CHANTÉ A LA CÉRÉMONIE FUNÈBRE QUI A EU LIEU, LE 11 VENDÉMIAIRE AN VII, AU CHAMP-DE-MARS, EN L'HONNEUR DU GÉNÉRAL HOCHE.

PAR CHÉNIER.

LES FEMMES.

Du haut de la voûte éternelle,
Jeune héros, reçois nos pleurs!
Que notre douleur solennelle
T'offre des hymnes et des fleurs.

Digitized by Google

Ah ! sur ton urne sépulcrale
Gravons ta gloire et nos regrets ;
Et que la palme triomphale
S'élève au milieu des cyprès.

LES VIEILLARDS.

Aspirez à ses destinées,
Guerriers, défenseurs de nos lois !
Tous ses jours furent des années ;
Tous ses faits furent des exploits.
La mort qui frappa sa jeunesse
Respectera son souvenir :
S'il n'atteignit point la vieillesse,
Il sera vieux dans l'avenir.

LES GUERRIERS.

Sur les rochers de l'Armorique (1),
Il terrassa la trahison :
Il vainquit l'hydre fanatique
Semant la flamme et le poison.
La guerre civile (2) étouffée,
Cède à son bras libérateur,

(1) *La Bretagne.*
(2) *Guerre de la Vendée.*

Digitized by Google

Et c'est là le plus beau trophée
D'un héros pacificateur.

Oui, tu seras notre modèle ;
Tu n'as point terni tes lauriers ;
Ta voix libre, ta voix fidèle
Est toujours présente aux guerriers.
Au champ d'honneur on vit ta gloire ;
Ton ombre au milieu de nos rangs
Saura captiver la victoire,
Et punir encor les tyrans.

SUR LA PAIX.

AIR : *On compterait les diamans.*

Nos soldats couverts de lauriers
Brillent d'une nouvelle gloire,
Unissant le doux olivier
Aux couronnes de la victoire.
Amis ! en France désormais,
On n'aura plus de vœux à faire,

Digitized by Google

Si l'on sait jouir de la paix,
Comme on a su faire la guerre.

Chanté le 7 brumaire an VII,
au théâtre du Vaudeville.

SUR LA MORT

DU BRAVE GÉNÉRAL KLÉBER,

(*assassiné au caire, le 25 prairial an VIII.*)

KLÉBER est mort ! soldats brisez vos armes !
Égyptiens ! dont il était l'appui,
Des bords du Nil, arrosés de vos larmes,
La liberté disparaît avec lui.
Du despotisme un défenseur farouche,
Un vil esclave a frappé ce vainqueur ;
Mais son grand nom, volant de bouche en bouche,
De l'homme libre a passé dans le cœur.
Là, beaucoup mieux que sur un obélisque,
Il bravera du temps le vain effort ;
Tel qu'un soleil, au milieu de son disque,
Sa gloire brille en dépit de la mort.

Extrait du Révélateur.

Digitized by Google

STANCES

D'UNE ODE A LA VERTU.

Qui a concouru pour le prix proposé sur ce sujet par l'Institut de france.

De l'Ether montre-moi les routes,
Soleil, prête-moi ton flambeau !
Entr'ouvrez-vous, célestes voûtes
Qui cachez l'objet le plus beau !
On la cherche en vain sur la terre ;
Ce n'est qu'au séjour du tonnerre,
Qu'habite ma divinité :
Des dieux auguste favorite,
Elle dispense le mérite,
La gloire et l'immortalité.

Que dis-je ? du sage connue,
La Vertu se trouve ici bas ;
C'est au méchant seul qu'une nue
Par fois dérobe ses appas :
Le monde est plein de ses exemples ;
L'antiquité fonda ses temples,

Digitized by Google

Elle eut beaucoup d'adorateurs :
Mais qu'est-il besoin de modèles ?
En France elle a des cœurs fidèles
Qui ne sont point imitateurs.

Entre les bras de la victoire,
Atteint par le plomb meurtrier,
Desaix (1), immortel dans l'histoire,
Expire à l'ombre d'un laurier :
Tandis qu'en contemplant ses armes,
La valeur, étrangère aux larmes,
Pleure pour la première fois ;
La Vertu par Desaix aimée,
Publie, avec la Renommée,
Les derniers accens de sa voix.

(1) *Le général Desaix, tué à la bataille de Marengo, le 25 prairial an VIII, dit en mourant : « Allez dire au premier consul que je meurs avec le regret de n'avoir pas assez fait pour la postérité.»*

Digitized by Google

STROPHES A LA PAIX,

A L'OCCASION DU TRAITÉ DE LUNÉVILLE, CONCLU ENTRE LE PREMIER CONSUL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE, ROI DE HONGRIE ET DE BOHÊME.

AN VIII.

O TOI dont les mortels, dans un heureux délire,
Ont élevé le trône aux cieux;
Qui tiens les nations sous ton aimable empire,
Par des liens délicieux.
O Paix ! l'humanité contemple
Tes autels si long-temps déserts,
Elle appelle au sein de ton temple
Tous les peuples de l'Univers.
Célébrez, peuples de la terre,
Par votre union ce grand jour !
Bannissez à jamais la guerre,
Chantez de la Paix le retour !

Ce qu'aux divers climats la nature dispense,
Par toi devient un bien commun :
Le commerce bravant des ondes l'inconstance,
De mille peuples n'en fait qu'un :

Digitized by Google

De la florissante industrie
Tu couronnes le noble effort :
Des guerres fuyant la furie,
Les arts en toi trouvent un port.
Célébrez, etc.

Rois ! qu'un trompeur espoir trop long-temps sut séduire,
C'est l'éternelle vérité
Qui, par l'expérience, a voulu vous instruire
De ce que peut la liberté.
Pour donner des fers à la Grèce,
Xercès passe en vain l'Hélespont ;
Et Coclès, que le Toscan presse,
Du Tibre défend seul le pont.
Célébrez, etc.

Vous franchirez des temps l'abîme immense et sombre,
Beaux jours des Grecs et des Romains !
Cent royaumes puissans n'ont laissé qu'un vain nombre
Dans la mémoire des humains.
Devant votre antique vaillance,

Digitized by Google

Le temps arrête ses progrès;
Tes destins, glorieuse France!
Aux leurs s'uniront désormais.
Célébrez, etc.

Quand ton mâle courage, aux nations vengées
Proclamait leurs droits avilis,
Tu vis s'armer vingt rois.... des hordes conjurées
Inondaient tes champs envahis...
Soudain, l'Escaut, les Pyrénées,
Le Rhin fléchissent sous tes lois;
Du Pô, les rives étonnées
Répètent tes plus beaux exploits.
Célébrez, etc.

Des rivages de l'Inde, aux ondes Atlantiques,
Lorsque ton nom retentissait;
Quand le Scythe songeant à ses exploits antiques,
A ta gloire s'intéressait;
Pour anéantir tes armées,
Le Nord vomit d'autres soldats;
Leurs bandes, à vaincre formées,
Cèdent à l'effort de ton bras.
Célébrez, etc.

Digitized by Google

Sous l'aigle impérieuse un cruel vainqueur plie
Le Génois, après le Lombard...
Mais quel torrent franchit, pour venger l'Italie,
Le front glacé du Saint-Bernard?
Marengo! ton cri de victoire,
D'Ochstet prépare le succès;
Nos braves, au fort de leur gloire,
S'arrêtent au seul nom de paix.
Célébrez, etc.

Quel démon corrupteur, des bords de la Tamise,
Dans Vienne a soufflé ses fureurs?
Il rallume la guerre, et l'Europe surprise
Voit renaître encor ses horreurs;
L'art rassemble en vain ses miracles;
La France commande la paix;
A sa voix il n'est point d'obstacles
Pour le *Germanicus français.*
Célébrez, etc.

Tout cède, ô Bonaparte! à ton heureux génie,
Rival du plus grand des Césars;
Au suprême pouvoir, au temple d'Uranie,
Habile comme au Champ-de-Mars :

Digitized by Google

Posant la foudre meurtrière,
Reçois, sage triomphateur,
De l'aveu de la terre entière,
Le nom de pacificateur!
Célébrez, peuples de la terre;
Par votre union ce grand jour!
Bannissez à jamais la guerre,
Chantez de la paix le retour!

PAR LE CITOYEN G***.

LES VOEUX DES FRANÇAIS

ACCOMPLIS.

AIR : *Français le signal est donné.*

QUEL bruit frappe les vastes airs!
Est-ce l'Olympe qui s'entr'ouvre?
J'entends de célestes concerts;
Quel astre brillant se découvre?
Tu viens couronner nos succès
O Paix, si long-temps attendue!

Digitized by Google

A la voix du peuple français
Du ciel te voilà descendue !
O douce Paix ! viens finir nos malheurs !
Par toi (*bis*) l'humanité verra sécher ses pleurs.

Bataillons sacrés de héros
Qu'admire l'Europe étonnée !
Toi, l'exemple des généraux
Par qui la paix nous est donnée :
Le peuple en proie à la douleur
Eût vu tant de gloire flétrie,
Si de ses enfans la valeur
N'avait soutenu ma patrie.
O douce Paix ! etc.

Guerriers, de tant de rois vainqueurs !
Que vos noms chers à la victoire,
A jamais gravés dans nos cœurs,
Couvrent les pages de l'histoire !
Quand vous forcez vos fiers rivaux
A respecter la république ;
Goûtez le fruit de vos travaux
Dans la félicité publique !
O douce Paix ! etc.

Digitized by Google

Défenseurs de l'égalité,
De la liberté, sans licence,
Amis de la tranquillité,
Des bonnes mœurs, de la décence!
Les tyrans pour river vos fers,
N'exciteront plus de tempêtes :
La Discorde rentre aux enfers :
Des factions l'hydre est sans têtes.
O douce Paix! etc.

Sous les auspices de l'Amour,
La gaîté, les Ris et les Grâces,
Pour célébrer cet heureux jour,
De la Beauté suivent les traces.
Quand Vénus joint ses myrtes verts
Aux lauriers des fils de Bellone ;
Le Dieu des beaux-arts et des vers,
Leur tresse la double couronne.
O douce Paix! viens finir nos malheurs!
Par toi (*bis*) l'humanité verra sécher ses pleurs.

Par un ex-employé de l'armée d'Italie.

Digitized by Google

CHANT LYRIQUE,

DÉDIÉ à S. M. L'EMPEREUR ET ROI, ET PRÉSENTÉ A L'IMPÉRATRICE JOSEPHINE, PAR M. DUPUY-DES-ISLETS;

Musique de GARAT.

HONNEUR au monarque guerrier
L'amour et l'orgueil de la France,
Qui, devançant notre espérance,
Chaque jour moissonne un laurier!
A sa valeur il s'abandonne,
Roi, l'exemple de tous les rois,
Par son génie et ses exploits,
Il rajeuni l'éclat du trône.

Au fond des plus brûlans déserts,
Il précipite son audace;
Ou sur des monts chargés de glace,
Il court affronter les hivers.
Au cri terrible de Bellone,
Bravant les plus affreux climats,
Il trouve, au milieu des frimats,
Des fleurs pour tresser sa couronne.

Digitized by Google

France, dont il venge l'honneur,
Ranime pour lui ton hommage!
Ses lauriers sont ton héritage ;
S'il combat, c'est pour ton bonheur.
Au bout du monde, la victoire
En vain raconte des succès ;
C'est par l'amour des bons Français
Qu'il juge du prix de la gloire.

Mais, d'une plus touchante voix,
Fêtons l'auguste souveraine
Que tous les cœurs proclament reine !
Heureux d'obéir à ses lois.
Prêtant un charme à la puissance,
Auprès d'elle on voit à sa cour
La grâce, à chaque instant du jour,
Embellisant la bienfaisance.

QUATRAIN.

Rome eut, dans *Fabius*, un héros politique;
Dans *Annibal*, Carthage eut un chef héroïque ;
La France, plus heureuse, a dans *Napoléon*,
La tête du premier et le bras du second.

Digitized by Google

STANCES

Faites au bruit du canon annonçant l'entrée triomphante des Français a Vienne.

Décembre 1805.

Pourquoi ce bronze, qui m'éveille,
Fait-il donc retentir les airs?
Sans doute que quelque merveille
Étonne aujourd'hui l'Univers:
Ce tonnerre annonce à la Seine,
Qu'à la voix du maître des Dieux,
La valeur a conduit à Vienne
Napoléon victorieux.

En tous lieux des chants d'alégresse
Confirment ce nouveau succès.
A ces chants la plus douce ivresse
Vient s'emparer des cœurs français:
Quand j'anticipe sur l'histoire,
Pour écrire avec des lauriers,
Enflamme ma veine, ô Victoire!
Du feu dont brûlent nos guerriers.

Digitized by Google

Déjà l'Angleterre en alarmes,
De Nelson pleurant au tombeau
Voit une autre source de larmes;
Pour elle quel affreux tableau!
Ses alliés mordant la poudre;
Nos aigles changés en lions;
Jupiter balançant la foudre
Qui va frapper les Albions.

J'entends, sur les rivages sombres,
Gémir *Alexandre* et *César;*
Le désespoir saisit leurs ombres;
On cite leurs noms par hasard:
De vivre ils n'ont plus l'espérance;
Adieu leur immortalité.
Par le héros qui règne en France,
Tout est vaincu, tout est dompté.

Par le président de la société lyrique des bergers de Syracuse.

—

Digitized by Google

ODE

SUR LA MORT DU MARÉCHAL DUC DE MONTEBELLO TUÉ A LA BATAILLE D'ESSLING, LE 22 MAI 1809.

PAR M. HENRI SIMON.

Quels accens frappent mon oreille !
L'airain au loin a retenti ;
Ce son lugubre, qui m'éveille
Glace le peuple anéanti.
Du trépas les affreux ministres,
Au fond de leurs antres sinistres,
De cette mort même ont gémi,
Les orphelins pleurent un père ;
Les soldats ont perdu leur frère ;
Un héros regrette un ami.

La mort ! cette agile courrière
Aurait tranché de si beaux jours !
Non, non : si l'homme est en poussière,
Le héros existe toujours.
Ainsi ces monumens illustres,
Après avoir vécu cent lustres,

Digitized by Google

S'écroulent sous le poids des ans.
Mais rappelant leur origine,
Ils existent dans leur ruine :
Leur souvenir brave le temps.

Montebello ! ta renommée
Aujourd'hui double son essor :
Au milieu de la grande armée
Ton âme auguste plane encor.
Oui, nos soldats rendent hommage
Au souvenir de ton courage
Que la mort n'a point emporté :
Faveur dont les héros jouissent !
Quand les jours d'un héros finissent,
Pour lui naît l'immortalité.

Telle est la sanglante couronne
Promise au héros immortel ;
Pour un favori de Bellone,
Un tombeau devient un autel.
Pendant vingt ans dans la carrière,
Son âme aussi noble que fière,
Guida l'élite des guerriers ;
Mais la mort entr'ouvre sa tombe ;

Digitized by Google

Il fléchit, il chancèle, il tombe
Accablé du poids des lauriers.

Combien d'éclatantes journées
A nos hommages ont des droits !
Avant de compter tes années
On nombrait déjà tes exploits.
Ce guerrier, l'honneur de la Grèce,
Par une coupable faiblesse,
A terni sa gloire à Scyros ;
Mais ta vie en beaux traits fertile,
Parmi nous fit revivre Achille,
Et n'imita que le héros.

Il est peu de gloire durable ;
Tout s'éclipse un jour à nos yeux ;
La vertu même est périssable ;
Témoins ces exemples fameux :
Ombragé des lauriers de Cannes,
Dans des amusemens profanes,
Annibal oublia son nom ;
Et César, trompant son armée,
Vit son antique renommée
Se noyer dans le Rubicon.

Digitized by Google

O vaillant guerrier ! ta mémoire
Ne craint pas un tel déshonneur ;
Toute radieuse, ta gloire
Est aussi pure que ton cœur.
Au silence forçant l'envie,
Sur le point de trancher ta vie,
On voit hésiter Atropos ;
Et frappé par ce coup funeste,
Le dernier soupir qui te reste
Est encor celui d'un héros.

Lorsqu'à notre douleur en proie,
Nous pleurons ce mortel aimé,
Je crois voir la farouche joie
De l'Anglais partout diffamé.
Frémis ! tremble, Albion perfide !
La France avait plus d'un Alcide
Dont tu redoutes les regards ;
Guidant notre armée invincible,
Il nous reste un lion terrible
Qui fera fuir tes léopards.

France ! que tes regrets témoignent
Tout ce que tu perds à la fois !

Digitized by Google

Pleure ! et que tes larmes se joignent
A celles du plus grand des rois !
Ce héros, que rien n'épouvante,
Fixa la fortune inconstante
Dans plus de cent combats divers ;
Mais, couronné par la victoire,
Ce trépas au sein de sa gloire,
Est pour son grand cœur un revers.

J'IRAI LE DIRE A ROME.

COUPLETS

IMPROVISÉS AU BRUIT DU CANON,

PAR M. MOREAU (du Caveau moderne).

AIR : *Du pas redoublé*

Du canon qui gronde en tous lieux,
Écoutons le vacarme !
Ah ! combien ce bruit belliqueux
Pour nos cœurs a de charmes !

Digitized by Google

Il nous annonce qu'à l'instant,
Naît le fils d'un grand homme;
Et *Blanchard* (1) s'envole en chantant :
J'irai le dire à Rome!

Sujets du grand Napoléon,
Peuple à ses lois fidèle!
Le ciel te donne un rejeton
D'une tige si belle.
Entre tous les peuples fameux,
Tu dois avoir la pomme;
Et s'il en est un plus heureux;
J'irai le dire à Rome.

Est-il un cœur vraiment français
Que ce grand jour n'inspire?
Par la gaîté de nos couplets
Prouvons notre délire!

(1) *Madame Blanchard partit en ballon, une demi-heure après l'accouchement de S. M. l'impératrice, pour aller porter au loin cette grande nouvelle. Elle jetait partout des billets sur lesquels était écrit* : Le roi de Rome est né.

Digitized by Google

En France, de refrains joyeux
On n'est pas économe :
Si quelque part on chante mieux,
J'irai le dire à Rome.

Le héros qui sut à jamais
Enchaîner la victoire
Fait revivre chez les Français
Tous les genres de gloire ;
Et si, dans les règnes nombreux
Que l'histoire nous nomme
On en trouve un plus glorieux,
J'irai le dire à Rome.

C'EST UN GARÇON !

PAR A. MARTINVILLE,

L'un des rédacteurs du Journal de Paris, maintenant rédacteur du Drapeau blanc

Ah ! quel bonheur ! ah ! quelle ivresse !
Français, chantons, dansons, buvons !
Que dans ce beau jour d'alégresse
Sautent les cœurs et les bouchons !

Digitized by Google

Le ciel comble notre espérance ;
L'air retentit du plus doux son.....
Pon, pon, pon, pon, pon, pon,
Patapon,
Les cœurs ont, dans toute la France,
Compté cent un coups de canon :
C'est un garçon !

Je sens redoubler mon ivresse
Quand je pense à notre empereur,
Il aura pleuré de tendressé ;
Soyons heureux de son bonheur !
C'est le plus beau jour de sa vie
Que nous annonce le canon,
Pon, pon, pon, pon, pon, pon,
Patapon ;
Je crois l'entendre qui s'écrie,
En baisant son joli poupon :
C'est un garçon !

C'est à toi, princesse adorée,
Qu'on doit le plus beau des présens.
De bonheur la France enivrée
Te tend ses bras reconnaissans.

Digitized by Google

De cette nouvelle prospère
Quel beau courrier que le canon !
Pon, pon, pon, pon, pon, pon,
Patapon;
Ah ! dans le palais de ton père,
Déjà l'on chante à l'unisson:
C'est un garçon !

Je sais bien qui tout bas enrage,
Anglais, à l'esprit si subtil !
Cet enfant de Mars est, je gage,
Pour vous un fier poisson d'avril.
De notre fortuné rivage,
Quand vous entendrez le canon,
Pon, pon, pon, pon, pon, pon,
Patapon ;
Vous direz : goddem ! quel tapage !
Ce bruit n'annonce rien de bon :
C'est un garçon !

Quand, dans les sentiers de la gloire,
Il viendra guider nos soldats :
Sur le chemin de la victoire,
De son père il suivra les pas.

Digitized by Google

Quel brillant courage il déploie !
Il sourit au bruit du canon,
Pon, pon, pon, pon, pon, pon,
Patapon ;
Nos vieux soldats pleurant de joie,
Diront : du *grand Napoléon*
C'est le garçon !

De la France acquittons la dette,
Filles, garçons, mariez-vous !
Pour que la fête soit complète
Réveillez-vous anciens époux !
C'est le triomphe d'Hyménée
Qu'annonce aujourd'hui le canon,
Pon, pon, pon, pon, pon, pon,
Patapon ;
Belles, songez que, cette année,
Chaque épouse, à Napoléon
Doit un garçon.

Digitized by Google

ROMA AL SUO RE.

ODE

DI G. BIAGIOLI.

Parigi, 1811.

» Sacro germe regal, al cui vagire
» Par che tutto s'ammante
» L'universo di riso, e per le spire
» Del Ciel lucide e sante
» Tal circular si sente
» Divin suono, qual fu da pria largito
» Dai cerchi et erni al valore infinito;
» Me ravvisa dolente,
» Cui padre e sposo da sì ludghi
« Ritrar t'è dato a dì splendidi e gai.

» Queste, ch'or sparte al pie', già mille regi
» E trionfate genti
» Trassermi dietro, e principi e collegi:
» Questi un dì si lucenti
» Lemi, di gioia or privi,
» Già d'un sol cenno, quanto gira in tondo,

Digitized by Google

» Sin da' cardini suoi scossero il mondo :
» Questi lauri ancor vivi,
» Che mi fan serto all' avvita chioma,
» Dal mio braccio m'i offri la terra doma.

» Questi, che miri spessegglarmi intorno,
» Magni spirti onorati,
» Che vita han pur d'obblivione a scorno:
» Questi fur que' laudati,
» Che cinti di valore,
» E col desir ch' in altocor s'indonna,
» Di provincie mi fero arbitra e Donna.
» Questi è'l gran fondatore
» Col fido stuol ; quegli il fatal principio ;
» I Fabj, i Deci quei ; Cesare, e Scipio.

» Con si nobil famiglia il nome mio
» Alto sonar s' intese ;
» Tal che lingua, nè penna il vol seguio
» Di mie superbe imprese.
» In qual terra, in qual sponda
» Non giunse il mio valor ? la Senna, il Reno,
» L'Ebro tel dica, e l'ampio lito ameno
» Che 'l divo Nil feconda.

Digitized by Google

» Tra i confini del mondo si distande,
» Quant'occhio, o mente in sua virtù comprende
» Ma poi che, spenta quella schiera amiea
» Di magnanimi eroi,
» Fui preda a gente di virtù nemica;
» Orsi, tigri, avvoltoi
» Aspra guerra mi fero;
» Sicchè sfregiata, e giù messa nel fango,
» E notte e giorno di mio strazio piango;
» Ahi destin crudo e fiero!
» Qual tapin d'ogni ben spogliato e infermo,
» Che sol col pianto al suo dolor fa schermo.

» Or tu, cui data per eterna sorte
» Fu l'onorata verga,
» Onde, spezzate l'aspre mie ritorte,
» Al prisco onor tu m' erga;
» Lieve a te fia con l'arte
» Del gran Padre, edi sue virtudí al raggio
» Il ricondurmi al mio primo viaggio;
» Chè nel popol di Marte,
» Bench' or nel sonno neghittoso e lento,
Della gloria il disio non è ancor spento.

Digitized by Google

Tal folgoro, col fin di sue parole,
Un lume in gli occhi bei
Del regio infante, qual per nube suole
Raggio di sol che mei
Sovra prato di fiori;
Onde assalita l'egra Donna, in forma
Non mai vista s'abbella, e si trasforma.
Già di mille colori
S'adorna, e già nel moto delle membra,
Non più donna mortal, ma Dea rassembra.

Amor, quanto mai fu, negli occhi ardea
Quinci e quindi, sereno
Al mutuo raggio tutto s'accendea
L'aer d'amor ripieno.
Carchi di maraviglia
Gl'illustri spirti dir pareano in quella:
» O Roma! o patria ancor tornerai bella! »
E mentre in lor leglia
Coll' alma affiggo, mi riscosse un suono
Tale che vinto ne sarebbe il tuono.

Parve allor che del Ciel l' immense porte
Dischiuse, in mille schiere

Digitized by Google

Tutta scendesse giù l'empirea corte,
E quante per le sfere
Intelligenzie han centro,
Con tribudj e con canti, ch' uom pensando
Agguagliar non poria, non che parlando.
Ma tale ancor per entro
Mia visione mi distilla nn dolce,
Che 'l tropp' alto desir rattempra e molce.

LE RETOUR A TILSITT.

AIR : *Malgré la bataille.*

PUISQUE la Russie
Nous a menacés,
Et puisqu'elle oublie
Nos exploits passés,
Dans la lice ouverte,
Ardens à voler,
Courons, par sa perte,
Les lui rappeler.

Marchons, camarades,
Marchons; mais, morbleu!

Digitized by Google

Par mille rasades
Préludons au feu...
La cuve bouillonne,
Le vin a coulé ;
La trompette sonne,
Le Russe a tremblé.

En vain il vous crie,
Nobles Polonais,
« De votre patrie
» Chassez les Français. »
Rompez ces entraves,
Et dites-leur tous
Que chez les vrais braves
Nous sommes chez nous.

Du Niemen perfide
Le torrent soumis
S'abaisse et nous guide
Vers nos ennemis.
Tu fuis, Alexandre,
Tu fuis de Wilna....
Ton trône est en cendre :
L'invincible est là.

Digitized by Google

L'honneur le réclame,
Il devient soldat;
Le danger l'enflamme,
Il vole au combat.
Les Russes paraissent,
Sa voix va tonner ;
Les lauriers renaissent,
Il va moissonner.

Terre trop ingrate,
Entends-tu ces cris ?
Le salpêtre éclate
Dans les airs surpris....
De feux et de poudre
Quel noir tourbillon !
Tremble ..... c'est la foudre
Ou Napoléon !

PAR M. DÉSAUGIERS.

Digitized by Google

LE DÉPART,

A L'OCCASION DU DÉPART DE L'EMPEREUR.

PAR M. DÉSAUGIERS.

Journal de Paris, du 26 janvier 1814.

AIR : *Du premier pas.*

IL est chez nous cet ennemi sauvage,
Cet ennemi du nom français jaloux ;
Sa voix nous flatte et son bras nous ravage,
Que ce seul cri double notre courage :
Il est chez nous.

Il s'est armé celui dont la vaillance
A vu long-temps fuir le Russe alarmé,
Elle a sonné l'heure de la vengeance ;
Tremblez, tremblez, ennemis de la France :
Il s'est armé.

Il est parti : dans les plaines guerrières,
Au loin déjà l'airain a retenti ;
Champs de la gloire ouvrez-lui vos barrières,
Et nous, au Ciel adressons nos prières....
Il est parti.

Digitized by Google

Sauve ses jours, ô Dieu de ma patrie !
Dans les périls prête-lui ton secours ;
Les yeux en pleurs, une épouse chérie,
Un noble enfant, un peuple entier te crie :
Sauve ses jours.

« Il reviendra, le fils de la victoire,
» A répondu le Ciel qui l'inspira ;
» Il l'a juré, tout vous dit de le croire...
» Oui, ramené par la paix et la gloire,
» Il reviendra. »

Digitized by Google

GARDONS-NOUS BIEN.

RONDE DE NUIT

POUR LA GARDE NATIONALE PARISIENNE,

CHANTÉE A L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE,

LE 13 MARS 1814,

PAR M. EMMANUEL DUPATY,

Chevalier de l'ordre de la Réunion, officier de la deuxième legion.

AIR : *Du premier pas.*

GARDONS-NOUS bien .... que ce cri nous rallie !
Toi dont l'honneur est le suprême bien,
Vois les fureurs d'une horde ennemie,
Et de son joug si tu crains l'infamie,..
Garde-toi bien !

Garde-toi bien ;... vois ces villes en cendre,
Où le Tartare, hélas ! n'épargna rien.
De ces remparts qui n'ont pu se défendre,
Un cri d'horreur s'élève et fait entendre...
Garde-toi bien !

Digitized by Google

Garde-la bien cette ville immortelle
Où t'enchaîna le plus tendre lien;
Près de ces murs où tu fais sentinelle
Dorment un fils, une épouse fidelle....
Garde-les bien !

Garde-la bien, cette vierge timide
Qui doit un jour unir son cœur au tien ;
Sa mère en vain lui servirait d'égide :
Arme ton bras, et du bras d'un perfide
Garde-la bien !

Garde-la bien, cette reine chérie
Dont un héros t'a rendu le gardien :
L'honneur français, ton cœur et ta patrie,
Ton Dieu, ton roi, tout à la fois te crie :
Garde-la bien !

Gardons-le bien, l'enfant dont la puissance
A nos enfans doit servir de soutien :
Repose en paix, noble espoir de la France ;
Et nous, amis, dans l'ombre et le silence,
Gardons-le bien !

Digitized by Google

LES COSAQUES

OU

LES BRIGANDS DU NORD.

MARS 1814.

AIR : *Du réveil du peuple.*

QUE n'ai-je les accens d'un *Gracque* (1)
Pour exciter votre fureur !
Qu'au nom d'un ignoble Cosaque
Tout Français frémisse d'horreur !
Quoi ! par eux le sang et les larmes
Ont arrosé le sol des Francs !
Aux armes, fils d'Hector, aux armes !
Du nord écrasons les brigands !

Ces Cosaques demi-sauvages,
De l'humanité les fléaux,
Maigres, barbus, antropophages,
Ne sont couverts que de lambeaux :
Toujours avides de rapines,

(1) *On entend que l'auteur a voulu désigner Tibérius et Caïus Gracchus, célèbres tribuns du peuple romain, assassinés par la faction du sénat.*

Digitized by Google

Ces tigres, ô ville d'Isis !
Pensent venir sur tes ruines
Fouiller les tombes de tes fils !
Bons habitans de nos campagnes,
Ces monstres sortis de l'enfer,
Afin d'outrager vos compagnes,
Apportent la flamme et le fer :
Vos troupeaux sont en leur puissance,
Votre blé, vos vins et votre or ;
Et de vos vierges l'innocence
N'a pu conserver son trésor !

Terre des Gaulois, sois baignée
Du vil sang d'un peuple assassin ;
Mais je crois te voir indignée
Le repousser hors de ton sein.
Qu'il soit privé de sépulture !
O France ! que de tes bourreaux
Les corps deviennent la pâture
Et des vautours et des corbeaux !

Tremble, lâche et perfide engeance
Dont le crime a marqué les pas ;
La main du Dieu de la vengeance

Digitized by Google

Sonne l'heure de ton trépas.
Quoi! par toi le sang et les larmes
Ont arrosé le sol des Francs!
Aux armes, fils d'Hector, aux armes!
Du nord écrasons les brigands!

Publié par AUBRY,
au palais de Justice.

DEVISE DES FRANÇAIS.

COUPLETS

Chantés à Tivoli, au repas donné à MM. les gardes-du-corps par MM. les gardes nationaux, le 18 juillet 1814:

Musique de M. VAILLANT, *de l'académie royale de musique;*

Paroles de M. DÉSAUGIERS.

LORSQU'APRÈS tant de maux,
Après tant de souffrance,
Le Ciel rend à la France
Louis et le repos,

Digitized by Google

Est-il plus bel emploi,
Est-il devoir plus tendre
Que celui de défendre
Sa patrie et son roi?

Vous brillerez encor
Pour ma belle patrie,
Jours de chevalerie
Surnommés l'âge-d'or,
Où, plein d'un doux émoi,
Plein d'une noble flamme,
On vivait pour sa dame,
On mourait pour son roi!

Nous respirons en paix,
Et le deuil et la guerre
Couvraient encor naguère
Nos fronts d'un voile épais.
Qu'un si cruel effroi,
Qu'une si longue peine
Désormais nous apprenne
A garder notre roi!

Français, réunissons
Nos cœurs, nos mains, nos verres;

Digitized by Google

Confondons nos prières,
Confondons nos chansons,
Et buvez avec moi
Au terme de la guerre,
Au bonheur de la terre,
A la santé du roi!

MON PAYS AVANT TOUT.

CHANSON FAITE PAR UN FRANÇAIS.

AIR : *Mes chers amis, laissez-moi mon erreur.*

Qu'on soit né sur les bords du Tage,
Qu'on soit de Vienne ou de Paris,
Mortels, répétons cet adage :
Il faut être de son pays.
L'homme chérit le lieu de sa naissance :
Moi, mes amis je cherche en vain partout,
Je ne vois rien de si beau que la France ;
Je suis Français, mon pays avant tout.

Digitized by Google

Que l'on me vante l'Ibérie,
L'Amérique et ses habitans!
Qu'on me dise que l'Italie
Jouit d'un éternel printemps!
Tous ces pays sont fort bons à connaître;
Mais moi, je veux, par raison et par goût,
Vivre et mourir aux lieux qui m'ont vu naître:
Je suis Français, mon pays avant tout.

Que, chez nous, des modes anglaises
Un fat se montre curieux!
Ce que firent des mains françaises
A bien plus de prix à mes yeux.
Gardez, messieurs, vos perkales, vos frises;
Paris me vend mes bas et mon surtout,
Louviers mes draps, et Rouen mes chemises:
Je suis Français, mon pays avant tout.

Que dédaignant, les vins de France,
Mondor serve, un jour de gala,
Alicante, Porto, Constance,
Tokay, Madère et Malaga!
Fi de ces vins de Hongrie ou d'Espagne!
Du vin amer qu'on baptise Vermou,

Digitized by Google

A moi Bourgogne, et Bordeaux et Champagne !
Je suis Français, mon pays avant tout.

Que, par une étrange manie,
Il soit d'insensés détracteurs
Qui, nous refusant le génie,
Étrangers, vantent tes auteurs.
En Italie, ainsi qu'en Angleterre,
Les écrivains sont tous de fort bon goût;
Mais je préfère et Racine et Voltaire :
Je suis Français, mon pays avant tout.

Pour la beauté la moins sévère
Aisément je change d'avis,
Et, j'en conviens, je voudrais plaire
Aux belles de tous les pays;
Mais j'aime un jour les Russes, les Anglaises;
Passé ce temps, ma constance est à bout,
Et tour-à-tour j'adore les Françaises :
Je suis Français, mon pays avant tout.

Qu'un poète, vendant sa lyre,
Chante les Russes, les Anglais;
Animé d'un noble délire,
Je ne chante que les Français.

Digitized by Google

Que n'ai-je hélas! pour célébrer leur gloire,
Les dons heureux du génie et du goût!
Je graverais au temple de mémoire :
Je suis Français, mon pays avant tout.

LES LANCIERS POLONAIS.

HOMMAGE AUX BRAVES

QUI SE SONT ILLUSTRÉS EN COMBATTANT SOUS LES DRAPEAUX FRANÇAIS.

AIR : *Ce magistrat irréprochable.*

DANS la froide Scandinavie,
Du héros retentit le nom;
Soudain la Pologne asservie
Se lève pour Napoléon.
Il avait brisé les entraves
De ce peuple ami des Français;
Et la France, au rang de ses braves,
Compta les lanciers polonais.

Sans regret quittant leur patrie,
Pour Napoléon ces guerriers

Digitized by Google

Vont jusqu'aux champs de l'Ibérie
Cueillir des moissons de lauriers.
Partout où l'honneur les appelle
Ils volent tenter de hauts faits,
Et partout la gloire est fidelle
Aux braves lanciers polonais.

Quand la fortune trop volage,
Quand la plus noire trahison
Ensemble ont trahi le courage
De notre grand Napoléon,
Il fit, en déposant les armes,
De touchans adieux aux Français,
Et l'on vit répandre des larmes
Aux braves lanciers polonais.

Napoléon, l'âme attendrie,
Leur dit, en ces tristes momens :
Retournez dans votre patrie ;
Adieu ! je vous rends vos sermens.
Il croyait, dans son triste asile,
N'être suivi que de Français ;
Mais il retrouva dans son île
Encor des lanciers polonais.

Digitized by Google

O vous qu'à nos belles journées
La gloire a fait participer!
Polonais, de vos destinées,
Le Ciel doit enfin s'occuper;
Mais fussiez-vous dans les alarmes,
Amis, nous n'oublîrons jamais
Que nous eûmes pour frères d'armes
Les braves lanciers polonais.

PAR PRADEL, *vieux soldat.*

LE CHAMP-DE-MAI.

AIR : *Du premier pas.*

Au Champ-de-Mai,
Le bonheur de la France,
En ce beau jour, est enfin proclamé.
La liberté, la paix et l'abondance,
Voilà nos vœux, notre unique espérance
Au Champ-de-Mai.

Digitized by Google

NATIONAL LIBRARY OF SCOTLAND

Au Champ-de-Mai
Toute la France entière,
Dans le héros par nous légitimé,
A reconnu son souverain, son père,
L'égalité, la liberté prospère,
Au Champ-de-Mai.
Au Champ-de-Mai,
Souverains de la terre,
Contemplez bien tout un peuple animé....
Si vous voulez nous déclarer la guerre,
Regardez-nous, Prusse, Autriche, Angleterre,
Au Champ-de-Mai.

PAR M. C***.

Digitized by Google

LE BRONZE D'AUSTERLITZ,

OU

LA COLONNE TRIOMPHALE DES FRANÇAIS, RESPECTÉE DES ALLIÉS.

AIR : *Un jeune enfant, un casque en main.*

D'UN torrent pour tracer le cours,
Choisit-on le marbre ou la pierre ?
La France, en *soixante-dix jours*,
Soumit la Germanie entière :
Ses grands destins étaient remplis,
Quand des arts la main libérale
Lui fit, du bronze d'Austerlitz,
Une *colonne triomphale*.

Fiers conquérans de tant d'états,
Premiers favoris de Bellone,
Qu'ils sont illustres les soldats
Qui décorent cette colonne !
Marchant toujours au nom des lois,
Malgré la discorde infernale,
Leur nom se lie à leurs exploits
Sur la *colonne triomphale*.

Digitized by Google

L'Europe que guidaient vingt rois
Armés des traits de la vengeance,
En nous accablant de son poids,
Rendit hommage à la vaillance.
Dans nos guerriers elle admira
Ce dévoûment que rien n'egale,
Et sa haine enfin expira
Sur leur *colonne triomphale*.

Héros fameux de *Marathon*,
De *Salamine* et de *Platée*,
Vous accueillîtes, chez Pluton,
Des Francs la phalange indomptée :
Vous déplorâtes nos revers,
Vainqueurs d'*Arbelle* et de *Pharsale*;
Mais nous montrons à l'univers
Notre *colonne triomphale*.

O France! qu'il me soit permis
De dire sans fiel, sans emphase :
De ta gloire les ennemis
Voudraient seuls en saper la base;
Mais leurs vains projets passeront
Comme une aurore boréale,

Digitized by Google

Et nos immortels resteront
Sur la *colonne triomphale.*

Salut, beau monument des arts,
Colonne des braves chérie!
Salut, orgueil de nos remparts!
Salut! gloire de ma patrie!
Tout Français bénit son destin
Lorsque l'amante de Céphale
Vient redorer chaque matin
Notre *colonne triomphale.*

PAR M. PIERRE GOLAU.

Digitized by Google

LE GRENADIER FRANÇAIS

AUX ENFERS.

Je viens au nom de l'orgueil de la terre,
Je viens au nom de ces vivans remparts,
De ces héros plus craints que le tonnerre,
De ces guerriers aussi vaillans que Mars ;
Je viens enfin, ô juge inexorable !
Te répéter, sans vouloir t'attendrir,
Ces mots sacrés, ignorés du coupable :
J'ai su mourir.

Je ne sus point par un fatal breuvage,
Accélérer les ailes de la mort,
Je ne sus point composer mon visage;
Je n'ai connnu que de nom le remord :
Mais au secours d'une mère en alarmes,
Le fer en main j'ai cru devoir courir,
Et, pour sécher la source de ses larmes,
J'ai su mourir.

Je ne sus point mépriser l'indigence,
Je ne sus point ramper devant l'orgueil,

Digitized by Google

Je ne sus point outrager l'innocence ;
Des plaisirs vains j'ai redouté l'écueil.
En vain la vie, et sa trompeuse amorce,
A Waterloo devant moi vint s'offrir,
L'honneur parla !!! sa voix eut plus de force ;
J'ai su mourir.

MINOS.

En vain le sort a brisé cette épée
Qui fit trembler vingt peuples et vingt rois :
Français, en vain ta valeur fut trompée ;
Oui tes revers valent tous tes exploits.
La honte fut du vainqueur le partage,
Et le vaincu vit sa palme fleurir,
Quand, pour tromper l'instant de l'esclavage,
Tu sus mourir.

Apprends enfin, ombre trop généreuse,
Que tout mortel, craignant le sombre bord,
Sous les ciseaux de la parque orgueilleuse
En tombant meurt d'une éternelle mort.
Qui vécut bien des dieux devient l'image ;
Ce droit divin, tu l'as su conquérir :
De l'Élysée aborde le rivage,
Tu sus mourir !!!

PAR M. FRANCIS D***.

Digitized by Google

L'ÉTOILE DU COURAGE.

AIR : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

QU'UN auteur vulgaire et rampant,
Craignant les feux de l'empyrée,
Se traîne comme un vil serpent
Dans les bosquets de Cythérée!
Aux cieux moi prenant mes sujets,
Je veux, au risque de naufrage,
Chanter l'étoile des Français,
Chanter *l'étoile du courage.*

Romulus, à ses descendans,
Découvrit la superbe étoile ;
Sur les Romains, pendant mille ans,
Elle a brillé sans aucun voile :
Comme eux de la victoire enfans,
Nous avons vu sur chaque plage
Briller *l'étoile du courage.*

Bravant la foudre, les torrens,
Et des mers les vagues rapides,
Les Français furent toujours grands,
Même à côté des pyramides.

Digitized by Google

Et quand l'univers à genoux,
Des autans conjurait la rage,
Un astre encor brillait pour nous :
C'était *l'étoile du courage.*

Sur le sol où vint se creuser
Le tombeau d'une armée entière,
Le soleil, pour nous éclipser,
Cacha sa jalouse lumière.
Des élémens malgré l'accord,
Perçant à travers le nuage,
Nos yeux mourans voyaient encor
Briller *l'étoile du courage.*

Près de son glaive enfin brisé,
Si le Français chancelle et tombe ;
Chaque jour, de pleurs arrosé,
Un laurier fleurit sur sa tombe,
Et par un reflet du flambeau
Qui le guida pendant l'orage,
On voit encor sur son tombeau
Briller *l'étoile du courage.*

Ce soleil qui, de nos héros,
Tant de fois éclaira les joûtes,

Digitized by Google

Il est tombé!... des astres faux
Ont du ciel usurpé les voûtes.
Mais le Français, quand il voudra
Par le fer repousser l'outrage,
Prendra son glaive, et l'on verra
Briller *l'étoile du courage.*

PAR M. PAUL-ÉMILE DEBRAUX.

LA NYMPHE DE SICILE.

PASTORALE

EXTRAITE DE L'UNION DES LIS.

AIR : *Fille avant le mariage.*

QUITTEZ vos grottes fleuries,
Dieux des vallons, dieux des bois;
Nymphes, quittez vos prairies;
Bergers, prenez vos hautbois:
Venez embellir la tête
De l'objet le plus charmant,
Du bonheur toucher le faîte,
Et dire avec nous gaîment:
C'est vraiment (*bis.*)
La fête du sentiment.

Digitized by Google

Caroline dans l'asile
Des vertus et du malheur,
Des campagnes de Sicile
Etait la plus belle fleur;
Les dieux l'avaient cultivée,
Zéphir l'aime tendrement;
En France elle est arrivée
Pour en être l'ornement.
C'est vraiment
Une fleur de sentiment.

Je crois voir dans la princesse,
Qui s'offre à mes yeux surpris,
La naïade enchanteresse
Dont Alphée était épris:
Du printemps elle est l'image;
Et, dans leur gazouillement,
Les Amphions du bocage
Chantent son avènement.
C'est vraiment
Honorer le sentiment.

Puisque Flore la destine
Au descendant de Henri,

Digitized by Google

Vainement Zéphir lutine
La fleur du prince chéri.
Des Bourbons c'est l'espérance,
Et la nôtre assurément,
Car le bonheur de la France
Est dans leur accroissement.
C'est vraiment
L'unanime sentiment.

Quand de la mère des grâces
Caroline offre les traits,
L'amour jouant sur ses traces
Orne de lis ses attraits;
Elle joint à la naissance
Esprit, douceur, enjoûment,
Qualités dont la puissance
Rend toujours l'époux amant.
C'est vraiment
Ce qui fait le sentiment.

Que n'ai-je de *Théocrite*
La voix et le chalumeau!
Que n'ai-je aussi le mérite
De ce chantre du hameau!

Digitized by Google

Il me serait plus facile
De tourner un compliment;
Mais la *nymphe de Sicile*
Peut croire qu'en ce moment
C'est vraiment, (*bis.*)
L'hommage du sentiment.

Par un berger de Syracuse.

LE TRIOMPHE DE L'ÉGLISE.

CANTIQUE

A L'USAGE DES MISSIONS DE FRANCE, PENDANT LES ANNÉES 1818, 1819 et 1820.

AIR : *La victoire en chantant.*

POURQUOI ces vains complots, ô princes de la terre !
Pourquoi tant d'armemens divers ?
Vous vous réunissez pour déclarer la guerre
A l'arbitre de l'Univers.
Tremblez, ennemis de sa gloire !
Tremblez, audacieux mortels !

Digitized by Google

Il tient en ses mains la victoire ;
Tombez au pied de ses autels !
La religion vous appelle,
Sachez vaincre, sachez périr !
Un Chrétien voit vivre pour elle,
Pour elle un Chrétien doit mourir.

Depuis quatre mille ans plongé dans les ténèbres,
Assis à l'ombre de la mort,
L'Univers gémissant sous des voiles funèbres,
Soupirait pour un meilleur sort :
Jésus paraît ; à sa lumière,
La nuit disparaît sans retour,
Comme on voit une ombre légère
S'enfuir devant l'astre du jour.
La religion, etc.

Pour soumettre à ses lois tous les peuples du monde,
Il ne veut que douze pêcheurs ;
Et pour éterniser le royaume qu'il fonde,
Il en fait ses ambassadeurs.
Nouveaux guerriers, prenez la foudre !
Allez conquérir l'Univers !
Frappez, brisez, mettez en poudre

Digitized by Google

L'idole du monde pervers !
Le religion, etc.

Déjà de ces héros, du couchant à l'aurore,
La voix plus prompte que l'éclair,
A foudroyé ces dieux que l'Univers honore
D'un culte enfanté par l'enfer.
Ouvrant les yeux à la lumière,
Rome détrompe les mortels,
Et foule aux pieds dans la poussière,
Ses dieux, ses temples, ses autels.
La religion, etc,

En vain, ô fiers tyrans ! votre main meurtrière
Fait couler leur sang à grands flots ;
Ce sang devient fécond ; de leur noble poussière,
S'élève un essaim de héros :
En courbant eux-mêmes leurs têtes,
Seigneur, sous le joug de tes lois,
Après trois siècles de tempêtes,
Les princes arborent la croix.
La religion, etc.

O reine des cités ! toi dont la destinée
Est de régner sur l'Univers,

Digitized by Google

De ce joug si nouveau si tu fus étonnée,
Tu t'enorgueillis de tes fers !
La religion triomphante
Sur le trône de tes Césars,
Veut que les peuples qu'elle enfante
Combattent sous ses étendards.
La religion, etc.

Que vois-je ? ô Dieu ! partout le schisme et l'hérésie
Déchirent son sein maternel ;
Laisseras-tu périr sous les coups de l'impie
L'objet de ton soin paternel !
Non, toujours battu de l'orage,
Ce vaisseau vogue en sûreté ;
Jamais il ne fera naufrage :
Tu l'as dit, Dieu de vérité !
La religion, etc.

Sainte religion, l'amour et les délices
De nos pères, de nos aïeux !
Puissent toujours marcher sous tes divins auspices
Et leurs enfans et leurs neveux !
Si jamais de leur cœur bannie
Tu t'exilais loin des Français,
Que ma trop ingrate patrie

Digitized by Google

Se souvienne de tes bienfaits !
La religion, etc.

Ce grand arbre, ébranlé jusque dans sa racine,
Voyait mille ennemis nouveaux
Hâter par leurs efforts l'instant de sa ruine,
Pour se disputer ses ramcaux.
Dieu parle ;..... la foi renaissante
En foudroyant l'impiété,
Rend à l'église triomphante
La paix et la prospérité.
La religion, etc.

Eglise de Jésus, doux charme de ma vie,
Et mon espoir dès le berceau,
Sainte religion ! si jamais je t'oublie,
Si tu ne me suis au tombeau,
Qu'à jamais ma langue glacée
Ne prête de sons à ma voix,
Et que ma droite desséchée
Me punisse et venge tes droits !
La religion vous appelle,
Sachez vaincre, sachez périr !
Un Chrétien doit vivre pour elle,
Pour elle un Chrétien doit mourir.

Digitized by Google

CHŒUR.

La religion nous appelle,
Sachons vaincre, sachons périr.
Un chrétien doit vivre pour elle,
Pour elle un Chrétien doit mourir!

LES DIABLES MISSIONNAIRES.

PAR M. P.-J. DE BÉRANGER.

AIR : *Du rigaudon, zig zag don don.*

SATAN dit un jour à ses pairs :
On en veut à nos hordes;
C'est en éclairant l'Univers
Qu'on éteint les discordes.
Par brevet d'invention
J'ordonne une mission :
En vendant des prières,
Vite soufflons, soufflons, morbleu!
Éteignons les lumières
Et rallumons le feu!

Digitized by Google

Exploitons en diables cafards,
Hameau, ville et banlieue!
D'Ignace imitons les renards,
Cachons bien notre queue!
Au nom du père et du fils,
Gagnons sur les crucifix!
En vendant, etc.

Que de miracles on va voir
Si le ciel ne s'en mêle!
Sur des biens qu'on voudrait ravoir,
Faisons tomber la grêle!
Publions que Jésus-Christ
Par la poste nous écrit!
En vendant, etc.

Chassons les autres baladins!
Divisons les familles!
En jetant la pierre aux mondains,
Perdons femmes et filles!
Que tout le sexe enflammé
Nous chante un *asperges me!*
En vendant, etc.

Digitized by Google

Par Ravaillac et Jean Châtel
Plaçons dans chaque prône,
Non point le trône sur l'autel,
Mais l'autel sur le trône!
Comme aux bons temps féodaux
Que les rois soient nos bédeaux!
En vendant, etc.

L'intolérance, front levé,
Reprendra son allure;
Les protestans n'ont point trouvé
D'onguent pour la brûlure;
Les philosophes aussi
Déjà sentent le roussi.
En vendant, etc.

Le diable après ce mandement,
Vient convertir la France.
Guerre au nouvel enseignement,
Et gloire à l'ignorance!
Le jour fuit et les cagots
Dansent autour des fagots:
En vendant des prières,
Vite soufflons, soufflons, morbleu!

Digitized by Google

Éteignons les lumières ;
Et rallumons le feu !

L'AVEUGLEMENT DES IMPIES.

CANTIQUE

A L'USAGE DES MISSIONS DE FRANCE.

Air nouveau.

PARAISSÈZ, roi des rois ! venez juge suprême ;
Faire éclater votre courroux
Contre l'orgueil et le blasphème
De l'impie armé contre vous !
Le Dieu de l'Univers est le Dieu des vengeances :
Le pouvoir et le droit de punir les offenses
N'appartient qu'à ce Dieu jaloux.

Jusques à quant, Seigneur, souffrirez-vous l'ivresse
De ces superbes criminels,
De qui la malice transgresse
Vos ordres les plus solennels ?
Et dont l'impiété barbare et tyrannique

Digitized by Google

Au crime ajoute encore le mépris ironique
De vos préceptes éternels ?

Ils ont sur votre peuple exercé leur furie ;
Ils n'ont pensé qu'à l'affliger.
Ils ont semé dans leur patrie,
L'horreur, le trouble et le danger ;
Ils ont de l'orphelin envahi l'héritage,
Et leur main sanguinaire a déployé sa rage
Sur la veuve et sur l'étranger.

Ne songeons, ont-ils dit, quelque prix qu'il en coûte,
Qu'à nous ménager d'heureux jours !
Du haut de la céleste voûte,
Dieu n'entendra pas nos discours.
Nos offenses par lui ne seront point punies ;
Il ne les verra point, et de nos tyrannies
Il n'arrêtera pas le cours.

Quel charme vous séduit? quel démon vous conseille?
Hommes imbécilles et foux !
Celui qui forma votre oreille
Sera sans oreille pour vous.
Celui qui fit vos yeux ne verra point vos crimes ;
Et celui qui punit les rois les plus sublimes ;
Pour vous seuls retiendra ses coups ?

Digitized by Google

Il voit, n'en doutez plus, il entend toute chose :
Il lit jusqu'au fond de vos cœurs.
L'artifice en vain se propose
D'éluder ses arrêts vengeurs ;
Rien n'échappe aux regards de ce juge sévère :
Le repentir lui seul peut calmer sa colère,
Et fléchir ses justes rigueurs.

Ouvrez, ouvrez les yeux, et laissez-vous conduire
Aux divins rayons de la foi !
Heureux celui qu'il daigne instruire
Dans la science de sa loi !
C'est l'asile du juste, et la simple innocence
Y trouve son repos ; tandis que la licence
N'y trouve qu'un sujet d'effroi.

Toujours à vos élus l'envieuse malice
Tendra ses filets captieux ;
Mais toujours votre loi propice
Confondra les audacieux.
Vous anéantirez ceux qui nous font la guerre ;
Et si l'impiété nous juge sur la terre,
Vous la jugerez dans les cieux !

Digitized by Google

LES ENFANS DE LA FRANCE,

CHANSON.

Air *du Vaudeville de Turennne oude laColonne.*

Reine du monde, ô France ! ô ma patrie!
Soulève enfin ton front cicatrisé !
Sans qu'à tes yeux leur gloire en soit flétrie ;
De tes enfans l'étendard s'est brisé. (*bis.*)
Quand la fortune outrageait leur vaillance.
Quand de tes mains tombait ton sceptre d'or ;
Tes ennemis disaient encor :
Honneur aux enfans de la France ! (*bis.*)

De tes grandeurs tu sus te faire absoudre,
France, et ton nom triomphe des revers.
Tu peux tomber, mais c'est comme la foudre,
Qui se relève et gronde au haut des airs.
Le Rhin, aux bords ravis à ta puissance
Porte à regret le tribut de ses eaux.
Il crie au fond de ses roseaux :
Honneur aux enfans de la France !

Digitized by Google

Pour effacer des coursiers du barbare
Les pas empreints dans tes champs profanés,
Jamais le ciel te fut-il moins avare?
D'épis nombreux vois ces champs couronnés!
D'un vol fameux prompts à venger l'offense,
Vois les beaux-arts consulter leurs autels!
Y graver en traits immortels,
Honneur aux enfans de la France!

Prête l'oreille aux accens de l'histoire!
Quel peuple ancien devant toi n'a tremblé?
Quel nouveau peuple, envieux de ta gloire,
Ne fut cent fois de ta gloire accablé?
En vain l'Anglais a mis dans la balance
L'or que pour vaincre ont mendié les rois;
Des siècles entends-tu la voix?
Honneur aux enfans de la France!

Dieu qui punit le tyran et l'esclave,
Veut te voir libre, et libre pour toujours.
Que tes plaisirs ne soient plus une entrave!
La liberté doit sourire aux amours.
Prends son flambeau, laisse dormir sa lance!
Instruis le monde, et cent peuples divers

Digitized by Google

Chanteront, en brisant leurs fers :
Honneur aux enfans de la France !

Relève-toi, France, reine du monde !
Tu vas cueillir tes lauriers les plus beaux :
Oui, d'âge en âge, une palme féconde
Doit de tes fils protéger les tombeaux.
Que, près du mien, telle est mon espérance,
Pour la patrie admirant mon amour,
Le voyageur répète un jour :
Honneur aux enfans de la France !

P.-J. DE BÉRANGER.

(*Extrait de la Minerve.*)

L'AMOUR DE LA PATRIE.

ODE

EN VERS LIBRES.

Amour sacré de la patrie !
Lorsqu'après vingt ans de succès,
Qu'en vain un fanatisme impie
Voudrait changer en vingt ans de forfaits ;

Digitized by Google

Après une promesse auguste et solennelle
De couvrir tous nos maux d'un oubli généreux,
Une politique cruelle
Vint trahir d'aussi nobles vœux;
Plus d'un proscrit, loin des rives de France,
Plein de tes saints transports, en quittant ces beaux lieux,
Aux champs qui virent sa naissance,
Adressa ces tristes adieux:
Forcé par une loi sévère
De quitter tes bords adorés,
O France! en quels lieux retirés,
Irai-je finir ma carrière?
J'irai dans des pays déserts,
Avec mes compagnons de gloire et d'infortune;
Réunis au-delà des mers,
Nous nous consolerons d'une perte commune:
Déplorable nécessité!
Loin de notre patrie, en orages féconde,
Du moins nous trouverons aux champs du Nouveau-Monde
Un asile et la liberté.
Il dit, et quittant nos contrées,

Digitized by Google

Il va chercher des terres ignorées
Où n'aient point pénétré les révolutions ;
Où, loin des persécutions,
Le mérite inconnu puisse vivre tranquille ;
Et là, dans un modeste asile,
A ses champs, aux ruisseaux donnant des noms chéris,
Libre de toute inquiétude,
Il se rappelle son pays,
Et ce doux souvenir charme sa solitude.

Sur les bords de l'Euphrate, en des lieux écartés,
Quelles sont ces jeunes captives
Qui suspendent le sistre aux saules de ses rives ?
Pourquoi leurs regards attristés
Vers l'Orient restent-ils attachés ?
Les filles de Sion, dans leur douleur amère,
Des plaisirs innocens ignorent les douceurs ;
Près du rivage solitaire,
Sur leur patrie elles versent des pleurs :
Chantez-nous, leur dit-on, ces sublimes cantiques
Qu'aux jours de votre gloire, en son temple fameux,
A l'Éternel adressaient vos aïeux,
En célébrant ses fêtes magnifiques...

Digitized by Google

Jérusalem n'est plus, et nous pourrions chanter!
Jérusalem! tes filles affligées,
Au souvenir de tes grandeurs passées,
Ne savent que gémir, te plaindre et te pleurer.
Accablé sous le poids d'un terrible anathême,
L'Israélite, encore exilé de Sion,
Dans son cœur conserve de même
L'ineffaçable impression
Du beau pays où vécurent ses pères.
Prêt à terminer mes misères,
Vallon sacré de Josapha!
J'irai mourir, dit-il, aux champs de ma patrie,
Et ma cendre tressaillera
Auprès de la cendre endormie
Des patriarches de Juda.

La nature en nous donnant l'être,
A mis dans le cœur des mortels
Cet amour généreux du lieu qui les vit naître.
Amour de la patrie! à tes sacrés autels,
Les peuples, de tout temps, ont porté leurs hommages;
Et ceux que notre orgueil appela des sauvages
Parce que dans le fond des bois,

Digitized by Google

Sans arts et sans besoin, errans à l'aventure,
Plus fortunés que nous, de la simple nature
Il leur suffit de connaître les lois,
Pleins d'amour pour les lieux où dorment leurs ancêtres,
Pour leurs forêts et leurs tristes glaçons,
A ces Européens qui se disent leurs maîtres,
De ton noble héroïsme ont donné des leçons.

Ébloui par l'éclat des peintures trompeuses,
Infortuné Keraboa!
Conduit aux bords du Canada,
Tu quittas tes rochers, tes rives poissonneuses;
Le fragile canot où tu bravais les vents,
Ces monts couverts d'une neige éternelle,
Et la Kéralite fidèle (1),
Qui volait avec toi sur les glaçons flottans,
Avec qui tu courais sur tes affreux rivages
Des mers du Labrador affronter les orages,
Et les monstres du Nord sur les flots bondissans;
De Québec, la splendeur naissante,

(1) *C'est ainsi que s'appelle la femme d'un Esquimaux.*

Digitized by Google

L'airain grondant sur ses remparts,
Ses monumens, les chefs-d'œuvre des arts;
Les merveilles d'Europe et la pompe éclatante
D'une cité déjà puissante,
Pour la première fois offerts à tes regards,
D'une admiration profonde
Frappèrent tes sens éperdus
Pour ces Européens, jusqu'alors inconnus,
Qui te semblaient des dieux et les maîtres du monde.
Combien tu sentis ton erreur!
Cette illusion mensongère
Se dissipa comme une ombre légère,
Et sous ce prestige imposteur,
Tu ne vis plus qu'ambition extrême,
Qu'un sot orgueil, que l'amour de soi-même,
Le sordide égoïsme et la cupidité,
Et l'intérêt, seule divinité
De ces aventuriers avides de pillage,
De la soif des trésors, sans cesse dévorés,
Et que sur ce nouveau rivage
La fureur d'acquérir avait tous attirés.
L'infortuné! que va-t-il faire?
Tansporté loin de son pays,
Seul, sans soutien et sans amis,

Digitized by Google

Qui viendra calmer sa misère?
Tel un arbuste délicat,
Qui, par une main étrangère,
Fut transplanté dans un autre climat,
Chaque jour dépérit, se sèche et vers la terre
Penche ses rameaux expirans,
Que ni l'art, ni des soins constans
N'ont pu faire fleurir sur un autre hémisphère;
Tel le sensible Américain,
Sul un sol qui n'est pas celui de sa patrie,
Languit, et, par un noir chagrin,
Voit tarir dans son cœur les sources de la vie.
Tantôt l'œil fixé sur les flots,
Immobile, il regarde l'onde;
Tantôt, dans sa douleur profonde,
Du nom de son pays il remplit les échos.
On le voyait gravir des roches escarpées,
Errer dans les sombres vallons,
Ou penché sur le bord des rivières gelées,
Ecouter le bruit des glaçons.
Là, du chagrin qui le dévore,
Avant le jour il exhalait l'ennui,
Le soir l'y retrouvait encore,
Le doux sommeil n'existait plus pour lui.

Digitized by Google

Cependant, accablé de peine et d'insomnie,
Il meurt.... et ses derniers accens
Appelaient sa chère patrie,
Sa Kéralite et ses parens.
En vain, prêt à quitter la vie,
Il les appelle; ô regrets superflus!
L'infortuné ne verra plus
Ni ses parens, ni sa patrie.

Loin de la France, objet de mon amour,
De mes plus jeunes ans la course s'est passée,
Leur flux rapide a coulé sans retour,
Mais que de fois à ma triste pensée,
De mon pays l'image retracée
Me ramenait aux lieux où j'ai reçu le jour!
Ah! malheureux celui qui n'a plus de patrie,
En de lointains climats à jamais exilé!
Plus de bonheur pour son âme flétrie;
Si dans son doux pays il n'est pas rappelé,
Un sombre désespoir vient consumer sa vie....
Quand viendront ces beaux jours où tant d'infortunés,
Proscrits aux terres étrangères,
Reverront leur patrie et ses rives si chères

Digitized by Google

Aux cœurs sensibles et bien nés ?
L'orage trop long-temps a grondé sur nos têtes,
Les vents tumultueux sont enfin apaisés :
O France ! maintenant à l'abri des tempêtes,
Rappelle dans ton sein tes enfans dispersés !
Oui, tu mettras bientôt un terme à leurs misères ;
Ils reviendront ces vieillards languissans,
Mêler leur cendre aux cendres de leurs pères :
Au moins à leurs derniers instans,
La main de leurs amis fermera leurs paupières ;
Au moins leurs regards consolés
N'auront pas vu la France exposée à l'outrage,
Livrer à l'étranger ses villes en otage,
Et les soldats du Nord, dans nos mers appelés,
Si long-temps l'entourer des fers de l'esclavage.
Ils la verront au sein de la tranquillité,
Jalouse de ses droits et de sa dignité ;
En dépit des efforts coupables
D'une indigne minorité,
Jeter les fondemens durables
D'une paisible liberté.

HIPPOLYTE B.

Digitized by Google

LES RUINES ET LES MONUMENS,

POÊME DITHYRAMBIQUE.

Par quel attrait mélancolique,
Sur cet asile inhabité,
Où repose un tombeau rustique,
Mon regard s'est-il arrêté ?
Le nom d'Irus est sur la pierre :
Qui fut l'ami d'Irus à son dernier moment!...
Près de là le fleuve écumant
Par une invincible barrière,
Semble défendre sa poussière :
D'Irus, du pauvre Irus il reste un monument!

Ainsi la voûte tutélaire
De ces bois respectés du jour,
Couvre d'une ombre funéraire,
Le pauvre à son dernier séjour !
Sous ce toit qui le vit descendre,
Sans urne et sans témoins, aux rives des enfers,
Je demande aux peuples divers,

Digitized by Google

Quel marbre a conservé la ecndre
D'un roi, d'un dieu, d'un Alexandre,
Dont la vie et la mort ont rempli l'Univers.
Cruels inventeurs de la guerre,
Peuples autrefois si connus,
Où reposez-vous sur la terre?
Où sont les vainqueurs, les vaincus?
Où sont-ils? j'en cherche la trace
Des sommets de l'Atlas aux rives de l'Indus.
Le temps me dit : « Ils ne sont plus :
» J'ai dévoré toute leur race;
» Mais si tu veux savoir leur place,
» Lis ces fragmens d'airain, dans les sables perdus.»

Le temps jeta dans tes abîmes
Et les palais et les autels;
O terre! rends-moi ces victimes,
Rends-moi ces débris immortels!
Après vingt siècles tu succombes
Sous de vastes remparts trop long-temps supportés;
Et vingt siècles sont attristés
De passer sur tes catacombes.
Profanes, nous foulons des tombes;
Et l'homme des déserts marche sur les cités.

Digitized by Google

Aux monumens de la victoire,
S'appuie un modeste hameau,
Et le souvenir de la gloire
Se perd dans le bruit d'un ruisseau.
Des cités jalouse héritière,
La nature en riant s'asseoit sur leurs débris,
Et couvre leurs marbres flétris,
D'un tissu de pampre et de lière;
Le pâtre élève sa chaumière
Sur le temple où vingt rois couronnaient Sésostris.

Mais au sein de ces mers arides,
Où le sable roule à grands flots,
Au sein de ces plaines torrides
Qui sont la poudre du chaos,
Palmyre, tes palais antiques,
Sous les rides du temps, offrent l'éclat des arts;
Des troupeaux y dorment épars:
De l'Arabe les chants rustiques
Les rassemblent sous tes portiques,
Et je vois à tes pieds les aigles des Césars.

L'ombre auguste de Zénobie
Parcourt ces palais dévastés,
Restes des grandeurs de l'Asie;

Digitized by Google

Un vieillard marche à ses côtés :
« Voici la superbe Palmyre,
» Lui dit-elle, ce sol par le temps entr'ouvert,
» Ces débris où ton œil se perd,
» Furent l'orgueil de mon empire.
» Tout a passé, rien n'y respire :
» Palmyre est une tombe au milieu d'un désert.

» En vain de la grandeur royale,
» Rome avait dépouillé mon front,
» J'ai su, victime triomphale,
» De ses fers dédaigner l'affront ;
» Des beaux-arts le puissant génie
» Aux rivages du Tibre accueillit mes douleurs.
» J'ai vu mes superbes vainqueurs
» A mon déclin porter envie,
» Et les ruines de ma vie
» Dans leurs champs fortunés se couronner de fleurs.

» C'est toi qui, des bords de la Grèce,
» M'apportas ces dons précieux,
» Ces beaux-arts et cette sagesse
» Que ton pays reçut des dieux.
» Tu vins, et ce barbare empire

Digitized by Google

» De superbes palais vit peupler ses déserts :
» Ils survivent à mes revers.
» Le voyageur qui les admire
» Retrouve Athènes dans Palmyre,
» Et Zénobie encore occupe l'Univers.

» O Longin ! sur nos destinées
» Portons de moins tristes regards,
» Et de l'éclat de nos années
» Aimons les monumens épars !
» La jalouse et plaintive histoire
» Revient se consoler à leurs débris fameux.
» Sous ces portiques orgueilleux
» Retentit l'écho de ma gloire ;
» Et respectés de la victoire,
» Ils ont vu des Romains les ossemens poudreux. »

» O reine ! la voix des orages
» Se perd dans l'abîme des ans !
» Mais de la sombre nuit des âges
» S'échappent mille éclairs brillans.
» Le temps, dans sa course éternelle,
» Des grands peuples éteints, rallume le flambeau.
» Où fut son antique berceau,
» A la voix d'un dieu qui l'appelle,

Digitized by Google

» Un vieux peuple se renouvelle,
» Et sort jeune et fameux des ombres du tombeau.

» Quel astre pur et sans aurore
» Sort de l'empire du Trident?
» Quel vaste et nouveau météore,
» De ses feux baigne l'occident?
» O terre, reçois ce présage!
» Un génie inconnu descend sur les humains.
» Seul, il balance dans ses mains
» Des Césars l'immense héritage,
» Et des temps brisant l'esclavage,
» Il va des nations rajeunir les destins.

» Césars de Rome et de Bysance,
» Fantômes d'un pouvoir détruit!
» Un nouveau fondateur s'avance,
» Fuyez dans l'éternelle nuit,
» Fuyez : il affranchit l'Europe,
» Rend un culte à vos arts, un peuple à vos déserts,
» Rouvre les cieux et les enfers;
» Et, des palais de Parthénope,
» Jusqu'aux rivages de Canope,
» Retentit le réveil qu'attendait l'Univers.

Digitized by Google

» Retiens, ô reine infortunée!
» Des vœux, des regrets superflus.
» Hélas! ta gloire est détrônée,
» Et ta mémoire ne vit plus!
» Retourne aux rives salutaires,
» Où le vieux Univers repose enseveli;
» Viens goûter l'éternel oubli
» De tes grandeurs, de tes misères;
» Rentrons au sommeil de nos pères,
» Le passé disparaît et son règne est fini. »

Ainsi le passé se colore
D'une impuissante antiquité;
L'âge présent qui le dévore
Vient lui ravir l'éternité.
Mais tout l'éclat de sa mémoire,
Inutile ornement de sa caducité,
Charme encor la postérité;
Et des sépulcres de l'histoire,
Un avenir rempli de gloire
S'exhale, en proclamant son immortalité.

Réveille-toi, vieille Italie,
Au bruit des armes et des camps!

Digitized by Google

Que ta fortune enfin oublie
Les Barbares et les volcans !
Ton vainqueur t'aime et te révère,
Déesse des beaux-arts, déesse des combats,
Pallas a dirigé ses pas ;
Et de ta gloire héréditaire,
Vengeant le coupable mystère,
Change en un jour brillant la nuit de ton trépas.

Reviens, ombre auguste et chérie,
Franchis des mots le triple seuil !
O Virgile, avec ta patrie,
Renais immortel du cercueil !
Reviens, la tête couronnée
Du sacré rameau d'or redouté des enfers !
Et chantre d'un autre Univers,
D'un héros plus brillant qu'Énée
Prophétisant la destinée,
Reprends aux mêmes lieux ta lyre et tes beaux vers !

Soudain quels flots d'oubli s'écoulent
Du sein de ces nobles débris !
Les siècles passés se déroulent
Et revivent par leurs écrits :

Digitized by Google

Tout renaît des cendres antiques ;
La ville de Pompée entr'ouvrant ses remparts,
Tout-à-coup se rend aux Césars ;
Et le long deuil de ses portiques
Est frappé d'accens prophétiques,
Qui dans ces murs déserts ressuscitent les arts.

A ce réveil de son histoire,
Le Tibre, long-temps endormi,
Lève la tête, et de sa gloire
Le Capitole a retenti.
Telle Aréthuse moins craintive,
De l'Etna qui s'éteint admirant le repos,
A soudain quitté ses roseaux,
Et désormais, loin de sa rive,
N'est plus tremblante et fugitive,
Et redemande Alphée à l'amour de ses eaux.

Mais sur le sablonneux rivage
De son pays désenchanté,
Le fleuve roule un flot sauvage,
Et l'amour en est attristé.
Ainsi la première patrie
Des héros et des arts languit sans souvenir.

Digitized by Google

La Grèce, au sein de l'avenir,
Sous une lâche barbarie,
Égare une obscure industrie,
Et la veuve des dieux tremble sous un visir.

O si, de sa noble poussière
Exhumant ton antiquité,
Tu la rendais à la lumière,
Tu la chantais avec fierté !
O Grèce, il est un autre Alcide !
Les monstres sont détruits, les tyrans dépouillés,
Et tes monumens réveillés
Appellent une main qui guide
Les flots purs d'un torrent rapide
Dans leurs sacrés débris, que la fange a souillés,

O fortune ! le fils d'un Scythe,
Jadis méprisé par Xercès,
Aux yeux de l'Univers hérite
Des lieux où règne Périclès.
Relevez-vous, murs de Salone,
Et ne redoutez plus les affronts du turban !
Vous, sur l'azur de l'Océan,
Balancez-vous, tendre Alcyone,

Digitized by Google

Et vous, bois sacrés de Dodone,
D'un oracle terrible effrayez le sultan!

Lassé des honneurs du carnage,
Jadis un vainqueur dévastait
Des arts le superbe héritage,
Et le barbare triomphait.
Mais sous des palmes moins cruelles,
Le char du conquérant se promène aujourd'hui :
Sa victoire est un sûr appui
Qu'il donne à des races fidelles;
Et, baisant ses mains paternelles,
La foule des vaincus se presse autour de lui.

Chaque jour donne à sa fortune
Un siècle d'immortalité;
Du passé la plainte importune
Se perd dans sa prospérité;
A sa voix, un nouvel empire
Venge soudain des lois l'austère majesté,
La couronne et la liberté.
Impuissante pour le détruire,
L'envie aux enfers se retire,
Et le héros jouit de la postérité.

Digitized by Google

Cette main qui, par les batailles,
Sur le trône a mis les Français,
Qui fait, du sein des funérailles,
Sortir la gloire de la paix,
Plus heureuse, réconcilie
Les siècles destructeurs et les siècles détruits ;
Et des arts rassemblant les fruits
Rend à la France rajeunie,
Les chefs-d'œuvre que le génie
Jadis pour ce héros paraît avoir produits.

Partout les ateliers frémissent
Du bruit des marteaux déchaînés ;
Et les souterrains retentissent
Du cri des flots emprisonnés.
Partout aux inutiles ondes
D'utiles réservoirs à grands frais sont ouverts ;
Et, des cavernes des enfers
Franchissant les routes profondes,
Elles unissent les deux mondes
Par les vastes canaux qui joignent les deux mers.

Sur les rivages de la Seine
Libres enfin d'indignes fers,

Digitized by Google

Paris étale en souveraine
Les dépouilles de l'Univers.
Là, sous des formes colossales,
L'antiquité confond nos superbes regards.
Nobles conquêtes des Césars,
Là vivent sous des lois égales
Cent beautés à jamais rivales,
Et le palais des rois est le temple des arts.

Tels les oracles de l'histoire,
D'un grand homme font les destins,
Et le vengent par sa mémoire,
De ses jaloux comtemporains.
Tel sous la main du statuaire,
Le marbre rend la vie et fait parler aux yeux,
Sur son tombeau silencieux,
D'une image immobile et chère
La renommée héréditaire,
Et la postérité vit avec ses aïeux.

Qui sauva, du torrent des âges,
Tous ces sépulcres entassés,
Vieillards précurseurs des orages
Qu'ils ont fièrement traversés?

Digitized by Google

Une pieuse idolâtrie,
D'un culte filial couvre ces monumens,
Vestiges paternels du temps.
La reconnaissante patrie,
Bravant une ingrate furie,
La dévoue au respect de ses derniers enfans.

Là se confondent les fortunes,
Les talens, les vertus, les droits;
Là, sous des ténèbres communes,
Dorment les sujets et les rois;
Mais leur souvenir, d'âge en âge,
Tel qu'un avis du ciel, éclaire notre amour.
Leur trépas est un long séjour,
Notre vie est un court voyage,
Et devant ce noble héritage,
Les générations s'inclinent tour-à-tour.

Hélas! non loin de ces murailles,
Plus de dix siècles couronnés
Semblaient garder les funérailles
De cent monarques moissonnés!
Vain espoir! un cri fanatique
Profane la demeure, où, par d'antiques lois,

Digitized by Google

Règne encor le sommeil des rois.
En vain l'auguste basilique
Exhale un soupir prophétique....
Les barbares sont sourds et les morts sont sans voix.

La nuit ne défend plus leur tombe
Des plus horribles attentats ;
Le plus cher de nos rois succombe
Au crime d'un nouveau trépas.
Henri, tu revois la lumière!
Tes obscurs assassins, aux forfaits enhardis,
Soudain demeurent interdits.
Ah! permets qu'une main guerrière
Prenne un débris de ta poussière!
Henri, c'est un Français.... tu les sauvas jadis.

De nos rois les augustes mânes,
Détrônés de leurs monumens,
Revenaient dans ces lieux profanes,
Pousser de vains gémissemens.
Qu'ont-ils besoin de mausolées ?
Ces rois n'ont plus de cendre; ils n'ont rien de mortel:
Premiers vassaux de l'Éternel,
Dans le sein de Dieu rappelées,

Digitized by Google

Vos grandes races exilées,
Au lieu d'un froid tombeau demandent un autel.

Revenez, ombres fugitives !
Le sanctuaire vous attend :
La Seine a revu sur ses rives,
Le trône antique renaissant.
Au temple de la monarchie,
Pieux réparateur des outrages des temps,
Un héros fait brûler l'encens.
O vœu digne de son génie !
C'est là qu'un triple autel expie
Les tombeaux dépouillés et les trônes sanglans.

Les vieux lévites de la France,
Gardiens du culte sépulcral,
Devant ce reste de puissance,
Courbent un front épiscopal ;
Au bruit de leurs divins cantiques,
La funèbre Sion reprend sa majesté.
Héritier de la royauté,
L'empire, à ses caveaux antiques,
Rend les sépulcres monarchiques.....
Le peuple voit la tombe... et fuit épouvanté.

Digitized by Google

Poursuis, César, la route immense
Que ton génie ouvre à nos yeux !
Des siècles soutiens la balance,
Les grands hommes sont tes aïeux;
Les oracles de ta puissance,
Du monde entier, peut-être, ordonnent les destins.
Couvert de monumens lointains,
Un temps mystérieux s'avance,
Et l'astre brillant de la France
Fait redire à Memnon les vœux contemporains.

DIALOGUE

ENTRE UN ANCIEN NOBLE ET UN PLÉBÉIEN.

Par un descendant des Gaulois, aussi Français que les Francs.

LE NOBLE.

Vils plébéiens, quoi! malgré nos ancêtres,
Vous essayez, par d'insolens discours,
De ravaler la gloire de vos maîtres,
Quand vous devez implorer leur secours!

LE PLÉBÉIEN.

Nos maîtres, vous! neveux d'hommes illustres!
En vérité, ce mot n'est plus Français

Digitized by Google

L'erreur en vain plaide depuis vingt lustres;
Et la raison a gagné son procès.

LE NOBLE.

Non, non! tenir le vilain à la gêne
Sera toujours l'objet de nos désirs;
Sans l'écraser sous une lourde chaîne
Nous ne saurions goûter de vrais plaisirs.

LE PLÉBÉIEN.

Noble seigneur! la chose est mal-aisée
Quand le bon sens a reconnu nos droits;
La chaîne tombe; elle était trop usée:
Mais comme vous *nous servirons nos rois*.

LE NOBLE.

N'aviez-vous point jadis cet avantage
En nous suivant sur le champ des combats?
Lorsque la gloire était notre partage
On vous laissait l'honneur d'un beau trépas.

LE PLÉBÉIEN.

Nous combattions ainsi que des esclaves,
Sans nul espoir d'un sort plus glorieux;
La faux du temps a détruit nos entraves,
Et la valeur remplace nos aïeux.

LE NOBLE.

En invoquant votre sanglante reine,
N'espérez plus parvenir à nos rangs!

Digitized by Google

Les descendans des *Bayards*, des *Turenne*,
Seront toujours les hommes les plus grands.

LE PLÉBÉIEN.

Vos fiers aïeux ont transmis leur courage
A la patrie objet de notre encens :
Leurs noms pour vous du hasard sont l'ouvrage;
Et sans vertus ces noms sont impuissans.

LE NOBLE.

Vous outragez les vainqueurs de *Ravenne*
De *Marignan*, des *Dunes*, de *Rocroy*,
Et vous puisez une audace si vaine
Au fond d'un sang qui... du noble est l'effroi.

LE PLÉBÉIEN.

Vos préjugés seuls ont fait la bascule;
Nous respectons tant de héros divers;
Le sang d'Adam dans nos veines circule;
Et cet Adam fut roi de l'Univers.

LE NOBLE.

L'égalité, cette absurde chimère,
De la discorde alluma les brandons;
La liberté, de vos maux fut la mère,
Le noble seul est digne de ses dons.

LE PLÉBÉIEN.

Pour nous tromper trop souvent le reptile
Au pur breuvage a mêlé son poison:
Mais la leçon ne fut point inutile
Et chacun sait d'où vint la trahison.

Digitized by Google

LE NOBLE.

Nous réclamons l'encensoir et la dîme,
Et tous ces biens qu'on osa nous ravir:
Si nous n'avons, jusqu'au dernier centime,
Contre vous tous il faudra bien sévir.

LE PLÉBÉIEN.

Sur les donjons de vos châteaux antiques,
Vous déroulez des titres vermoulus;
Vous exhumez, des ruines gothiques,
Le souvenir des temps qui ne sont plus.

LE NOBLE.

Ah! pourrions-nous, perdant nos priviléges,
Céder la palme à des hommes nouveaux?
Non: guerre à mort à tous les sacriléges
Qui prétendraient devenir nos rivaux!

LE PLÉBÉIEN.

Quoi! c'est ainsi qu'on pense à votre école!
Vous voulez voir nos braves avilis:
Mais sur leur front sont les lauriers d'*Arcole*,
De *Marengo*, d'*Iéna*, d'*Austerlitz*!!!

FIN.

La suite des événemens que nous avons annoncé au Tome 1er, *de cet ouvrage étant maintenant bien connue, nous croyons être plus agréables à nos lecteurs en leur donnant un Choix des Poésies Nouvelles, du même genre que les précédentes.* (Note de l'Éditeur.)

Digitized by Google

CHOIX

DE

Poésies Nouvelles,

JUSQU'EN DÉCEMBRE 1830.

VIVE LA CHARTE.

PAR M. DE BÉRANGER.

O liberté! sous ta bannière sainte
Qu'un même cri nous rassemble à jamais!
Élus du peuple, il garde votre enceinte :
Vive la Charte! est le cri des Français.

Puisque les rois ne veulent pas l'entendre,
Dans le Forum qu'il aille retentir.
Écho du peuple, apprends-nous à le rendre :
Du tombeau même écoutez-le sortir !
O liberté ! etc.

Digitized by Google

O toi, qui meurs pour cette noble cause,
Bénis ton sort : la patrie est en deuil.
Vive la Charte ! est ton apothéose ;
La liberté veille sur ton cercueil.
O liberté ! etc.

Vous l'entendez, vous tous, nobles victimes,
Vieux combattans punis de vos exploits ;
Vous qui tenez aussi pour légitimes
Les droits du peuple, et la gloire et ses lois.
O liberté ! etc.

Guerriers français que la tombe nous cache,
Venez montrer à d'impudens soldats
Ce front sans peur et ce glaive sans tache,
Que votre main n'agitait qu'aux combats.
O liberté ! etc.

D'un cri de paix malheur à qui s'offense !
Soldats d'un jour, barbares sans danger,
Vous opprimez un peuple sans défense ;
Jadis ce fer était pour l'étranger.

O liberté ! sous ta bannière sainte
Qu'un même cri nous rassemble à jamais !

Digitized by Google

Élus du peuple, il garde votre enceinte :
Vive la Charte ! est le cri des Français.

LA TRICOLORE.

PAR MM. BARTHÉLÉMY ET MÉRY.

Voilà le drapeau tricolore,
Glorieux enfans de Paris !
Vos bras l'ont reconquis encore,
Nous le saluons de nos cris ;
L'Europe tremble quand il brille
Sur le front de nos jeunes rangs,
C'est la Méduse des tyrans,
C'est le drapeau de la Bastille :
Plane sur nos soldats, astre de liberté,
Honneur au grand Paris qui t'a ressuscité!

De nos gloires long-temps flétries
Déchirons le hideux tableau ;
La France a pris aux Tuileries
Sa revanche de Waterloo ;
Légions de la vieille armée,
Saluez le noble étendard ;

Digitized by Google

Il est jeune encor, mais plus tard
Il se ternira de fumée ;
Plane sur nos soldats, astre de liberté,
Honneur au grand Paris qui t'a ressuscité !

Ton triomphe, nouvelle Sparte,
Sur ton sol restera gravé ;
Chaque lettre de notre Charte
Est écrite sur un pavé ;
Si, troublant cette grande fête,
L'Europe nous jetait un roi,
Avec les tables de la loi
Que le peuple écrase sa tête.
Plane sur nos soldats, astre de liberté,
Honneur au grand Paris qui t'a ressuscité !

De notre gloire vieil emblême,
Sur la colonne il s'est placé,
Et des Bourbons le drapeau blême
Comme un spectre s'est effacé.
Les héros ciselés d'Arcole,
La garde gravée au burin,
Suivent la spirale d'airain
Pour le revoir sur la coupole.

Digitized by Google

Plane sur nos soldats, astre de liberté,
Honneur au grand Paris qui t'a ressuscité!

Il part de la place Vendôme
De ce vol qui glaçait les rois;
Sur chaque tour, sur chaque dôme
Ses larges plis cachent la croix.
Déployons dans l'air notre histoire
Aux yeux de nos frères lointains;
Ils liront leurs nouveaux destins
Sur ce télégraphe de gloire.
Plane sur nos soldats, astre de liberté,
Honneur au grand Paris qui t'a ressuscité!

Que notre flotte ramenée,
Noyant le signe des trois fleurs,
Sur la mer Méditerranée
Se pavoise des trois couleurs;
Que les peuples semés sur l'onde,
Nos frères de tous les climats,
En les saluant sur nos mâts,
Chantent la liberté du monde.
Plane sur nos soldats, astre de liberté,
Honneur au grand Paris qui t'a ressuscité!

Digitized by Google

Ce drapeau brille à la fenêtre
Du prince qui veut nous unir :
Dans ce palais qui la vit naître
La tempête vient de finir.
Sous lui, sous sa féconde race,
Vivons sans ployer les genoux ;
Soyons fiers d'avoir parmi nous
Un roi que Lafayette embrasse.
Plane sur nos soldats, astre de liberté,
Honneur au grand Paris qui t'a ressuscité !

LE CHANT DU PEUPLE.

Honneur à toi ! Français, peuple de braves,
Souvent trahi, mais toujours indompté ;
Quand, par tes mains, nous cessons d'être esclaves,
Honneur à toi !... Vive la liberté !
Vive la liberté !

Philippe ! en toi la France se confie :
Règne, sois roi, par le peuple adopté ;
Mais que toujours avec nous ta voix crie :
Vivent les lois !... Vive la liberté !
Vive la liberté !

Digitized by Google

Et vous aussi, disciples de la France,
Par l'étranger déjà tant respectés,
Vous combattiez pour notre délivrance!
Honneur à vous!... Vivent nos libertés!
Vivent nos libertés!

Héros tombés, dont la gloire si belle
Doit vivre autant que la postérité!
De nos trois jours la colonne immortelle
Dira vos noms!... et notre liberté!
Vive la liberté!

LE DRAPEAU TRICOLORE.

AIR : *Du Chant français.*

Entendez-vous gronder l'airain!
Voici venir le peuple en armes,
Il voit la mort d'un front serein :
Aux esclaves sont les alarmes;
Ils sont tombés à nos genoux,
Les traîtres, hier si fiers encore.
Français, la victoire est à nous :
Salut au drapeau tricolore!

Digitized by Google

Le voilà ce drapeau sacré,
Objet de notre amour extrême.
Toujours par la gloire paré
D'un laurier de son diadême ;
Il nous revient encor plus beau,
Quand la liberté le colore
Des feux de son divin flambeau :
Salut au drapeau tricolore !

Nos mains tour-à-tour l'ont planté
Sur la cime des Pyramides ;
Aux bords du Danube indompté,
Ainsi qu'aux riches Hespérides :
Au Tibre nous l'avons suivi,
Le Nord envain le craint encore ;
Trop long-temps on nous l'a ravi :
Salut au drapeau tricolore !

Il t'est rendu, peuple français,
Et son retour est ton ouvrage ;
Que le prix du plus grand succès
Soit conservé par ton courage ;
Vers lui nous devons tous courir,
Et s'il fallait le perdre encore,

Digitized by Google

Citoyens sachons tous mourir ;
Salut au drapeau tricolore!..!

DE LAMOTTE-LANGON.

LES GLORIEUSES JOURNÉES

DES 27, 28 ET 29 JUILLET.

AIR : *De la sentinelle.*

Entendez-vous, amis, frémir l'airain !
La mort s'agite au sein de la patrie ;
Par l'ordre affreux d'un lâche souverain,
Le plomb mortel se croise avec furie ;
Du Français le sang précieux
Est versé par la main d'un frère ;
Et plus d'un soldat vertueux,
Conduit par un chef odieux,
Va percer le sein de son père ! (*bis.*)

Quoi ! rien ne peut arrêter ce transport ?
Pour un tyran faut-il prendre les armes ?
Un jour, peut-être, à ses arrêts de mort,
Ses yeux seront obscurcis par les larmes !

Digitized by Google

Soldats ! n'êtes-vous plus Français !
Pourquoi cette guerre sans gloire ?
Ah ! contre les mêmes sujets,
On ne vit jamais un succès
Porter le nom de la victoire ! (*bis.*)

Mais qu'ai-je vu ? ces groupes d'étrangers,
Sont les enfans d'un peuple libre et sage,
Et cependant ils bravent les dangers
Pour nous soumettre au plus vil esclavage !
Descendans de Guillaume Tell !
Ce nom sacré, patriotique,
Pour vous, n'est-il pas immortel ?
Seul, il a renversé l'autel
De la tyrannie helvétique !!! (*bis.*)

Tremblez, cruels ! un peuple de héros
Va ressaisir sa noble indépendance ;
Il a déjà suspendu ses travaux ;
Son bras agite et son glaive et la lance ;
Vous apprendrez bientôt de lui,
Tout ce qu'il peut pour sa patrie ;
Il va triompher aujourd'hui,
La justice lui sert d'appui,
Et la liberté le rallie !!! (*bis.*)

Digitized by Google

Le beffroi sonne !... Il se rassemble, il part...
La résistance augmente son courage...
Le sang français coule de toute part !!!
Ah ! suspendons cet horrible carnage !
Plus de combats ; soyons unis !
Soldats ! plus d'ordre sanguinaire !
Que par leurs crimes inouis,
Les Bourbons ne trouvent d'amis
Que sur une rive étrangère !!! (*bis.*)

LA PARISIENNE.

PAR M. CASIMIR DELAVIGNE.

Peuple Français, peuple de braves,
La liberté, rouvre ses bras ;
On nous disait : soyez esclaves !
Nous avons dit : soyons soldats !
Soudain Paris, dans sa mémoire
A retrouvé son cri de gloire :
En avant, marchons
Contre leurs canons ;
A travers le fer, le feu des bataillons,
Courons à la victoire.

Digitized by Google

Serrez vos rangs, qu'on se soutienne!
Marchons! chaque enfant de Paris
De sa cartouche citoyenne
Fait une offrande à son pays;
O jour d'éternelle mémoire!
Paris n'a plus qu'un cri de gloire :
En avant, etc.

La mitraille envain nous dévore,
Elle enfante des combattans,
Sous les boulets voyez éclore
Ces vieux généraux de vingt ans.
O jour d'éternelle mémoire!
Paris n'a plus qu'un cri de gloire :
En avant, etc.

Pour briser leurs masses profondes,
Qui conduit nos drapeaux sanglans?
C'est la liberté des deux Mondes,
C'est Lafayette aux cheveux blancs.
O jour d'éternelle mémoire!
Paris n'a plus qu'un cri de gloire :
En avant, etc.

Les trois couleurs sont revenues,

Digitized by Google

Et la colonne, avec fierté,
Fait briller à travers les nues
L'arc-en-ciel de la liberté.
O jour d'éternelle mémoire!
Paris n'a plus qu'un cri de gloire :
En avant, etc.

Soldat du drapeau tricolore,
D'Orléans! toi qui l'as porté,
Ton sang se mêlerait encore
A celui qu'il nous a coûté.
Comme aux beaux jours de notre histoire
Tu redirais ce cri de gloire :
En avant, etc.

Tambours du convoi de nos frères,
Roulez le funèbre signal;
Et nous, de lauriers populaires
Chargeons leur cercueil triomphal.
O temple de deuil et de gloire!
Panthéon, reçois leur mémoire!
Portons-les, marchons,
Découvrons nos fronts.
Soyez immortels, vous tous que nous pleurons,
Martyrs de la victoire.

Digitized by Google

CHANT PARISIEN.

AIR: *Reine du monde, ô France, ô ma patrie!*

(Vaudeville de Turenne.)

Reine des arts, Paris, ô ma patrie!
Sois reine encor par tes exploits guerriers!
Comme à nos mœurs, comme à notre industrie,
L'Europe enfin sourit à nos lauriers!... (*bis.*)
De L'Èbre au Rhin, de la Tamise au Tibre,
Si l'on comptait jadis avec effroi
Les triomphes du peuple-roi,
On bénit ceux du peuple libre! (*bis.*)

Où courent-ils, ces citadins en armes?
Ces chefs enfans? ces artisans soldats?
Sûrs de leur cause, ils vont, exempts d'alarmes,
Contre un parjure au plus saint des combats! (*bis.*)
Échos du Rhin, du Danube et du Tibre,
Allez redire aux ministres sans-foi,
Que les enfans du peuple-roi
Se sont réveillés peuple libre! (*bis.*)

Du monde, ô France! accomplis la pensée
Guéris les maux qu'il a pour toi soufferts;

Digitized by Google

Assez long-temps sur l'Europe abaissée
Tes fiers guerriers ont secoué leurs fers ! (*bis.*)
Aux fils du Rhin, du Danube et du Tibre,
Si, présentant un glaive au lieu de loi,
Tu fus chez eux le peuple-roi,
Deviens chez toi le peuple libre ! (*bis.*)

Des rois jaloux voulaient qu'un chef sans gloire,
A ses voisins, garant d'un long repos,
Laissât rayer la France de l'histoire,
Et, prince nul, expiât un héros !... (*bis.*)
Aux fils du Rhin, du Danube et du Tibre,
Montrons enfin un roi de bon aloi,
Premier sujet du peuple-roi,
Roi tout puissant d'un peuple libre ! (*bis.*)

France, des rois ne crains plus l'anathème
Ton calme a su prévenir leurs défis.
L'Europe admire, et l'or d'Albion même
Vient s'épurer en secourant tes fils... (*bis.*)
Les fils du Rhin, du Danube et du Tibre,
Au fond du cœur ont redit avec toi :
Gloire à l'élu du peuple-roi !
Paix à l'élu du peuple libre ! (*bis.*)

Digitized by Google

Prince honnête homme ! en toi la France espère !
Vrai rejeton du meilleur des Henris,
Comme lui simple, et comme lui bon père,
Sois fier du nom de *Bourgeois de Paris.* (*bis.*)
De l'Ébre au Rhin, et de la Seine au Tibre,
Fais que chacun reste maître chez soi,
Et, digne enfant du peuple-roi,
Sois le père d'un peuple libre ! (*bis.*)

JACINTHE LECLERE.

LE CHANT DU COQ GAULOIS.

Salut, ô ma patrie,
Sol fécond en courage, en vertus, en talens !
Salut, mère chérie,
Salut, veuve des tyrans,
Salut, ô ma patrie !

Que sont-ils devenus ces maîtres odieux,
Qui lacéraient nos lois, et nous chargeaient de chaînes !
Ils vont montrer à des rives lointaines
La triste nudité de leurs fronts orgueilleux.

Digitized by Google

Français, ne souffrons plus qu'une verge impuissante
Nous frappe trop long-temps,
Et que de notre sang l'écume encor fumante
Inonde, sans effort, des trônes insolens.
Ils voulaient étouffer ces élans si sublimes
Qui les ont fait pâlir;
Et, pour nous avilir,
Ils voulaient consommer le plus lâche des crimes :
Ils voulaient nous soumettre et nous faire obéir!.. :
L'ennemi, disaient-ils, veille sur vos frontières,
Tremblez! Non, Parisiens, vous ne tremblerez pas;
Les étrangers ont vu le trépas de nos frères,
Ils diront à leurs rois ce glorieux trépas.

Citoyens, saluons la bienfaisante aurore
De cette liberté qui finira nos maux;
Mais nous ne sommes pas assez Français encore :
Le drapeau tricolore
Ne flotte pas sur leurs tombeaux.
Ah! que dis-je? oublions jusqu'au mot de vengeance!
Vos blessures, amis, sont une récompense;
Elles furent toujours le luxe des héros,
Et là sont burinés de généreux travaux.

Digitized by Google

Aux yeux de l'univers montrez que la patrie
N'est point dans ses enfans dégradée et flétrie !
Voyez, auprès de vous, marcher la liberté :
Elle a du dieu des arts l'auguste majesté ;
Le sol européen sous ses pas roule et gronde,
Et sa tête orgueilleuse est au sommet du monde ;
Oracle des vertus, elle parle, et sa voix,
Jusque dans leurs palais, fait tressaillir les rois.

Où courent ces fanatiques ?
Vont-ils nous arracher à nos dieux domestiques ;
Et, lorsque nous serons plongés dans le sommeil,
Vont-ils ensanglanter notre dernier réveil ?

N'offrirons-nous à leurs bras homicides
Que des bras sans courage et des âmes stupides ?
Sommes-nous des troupeaux destinés à leurs coups ;
Frappez, leur ont-ils dit, frappez, et vengez-nous ?
Ce peuple d'artisans, est-ce un peuple de braves ?
Ce peuple révolté n'est qu'un peuple d'esclaves ;
Méprisez son audace et ses vaines clameurs,
Et sachez le punir, même de ses malheurs !
Frappez ! Mais non, fuyez, évitez les naufrages :
Le vaisseau de l'État flotte au sein des orages ;

Digitized by Google

Et ce murmure sourd qui gronde autour de vous
Ressemble au bruit confus des ondes en courroux.
Fuyez, il en est temps; éloignez de vos têtes
Les coups de la tourmente et l'éclat des tempêtes !
Quand les flots sont battus par des vents furieux,
Le pâle nautonnier n'insulte plus les dieux;
Il adore, en tremblant, la majesté suprême:
Au pied des peuples, rois, abaissez-vous de même,
Et cessez d'irriter le calme du héros;
Respectez ses vertus, sa gloire et son repos.

Aujourd'hui, dans ses champs, le conquérant d'Arcole
A changé son épée en un fer agricole,
Et, quand le monde entier proclame ses hauts faits,
Ce guerrier vit obscur dans le sein de la paix.

Symbole de l'honneur, et non de sa défaite,
L'étoile du dieu Mars brille dans sa retraite;
Gardez-vous d'imprimer une tache à son front !
La foudre est moins terrible, et l'eclair est moins prompt;
Il n'a point oublié ses succès ni sa gloire;
Sa chaumière est un temple où s'endort la victoire;

Digitized by Google

Il ne s'est point formé, sur le sol des déserts
Ces bras accoutumés à recevoir des fers.

Mais que vois-je ? Est-ce lui qui revêt son armure ,
Ah ! c'en est fait , Bourbons , vos règnes sont passés ?
Le géant est debout , les lys sont éclipsés ;
Il parle, on ne voit plus le drapeau du parjure.
Était-il avec nous aux plaines d'Iéna ?
Dans les camps d'Austerlitz et dans ceux de Wilna?
A-t-il bravé les flots des Palus-Méotides ?
A-t-il flotté naguère au pied des Pyramides ?
A-t-il été planté parmi nos étendards,
Sur les vieux monumens où dorment les Césars ?
Des fils de Romulus les ombres consolées
Ont-elles, pour le voir, brisé leurs mausolées ?

Qu'il fut prompt leur triomphe, et qu'il fut généreux
Il deviendra l'orgueil de nos derniers neveux.
Vous, nos amis, nos frères,
Vos mânes grandiront sur l'herbe des tombeaux.
Courons charger de fleurs ces urnes cinéraires !....
Passant, tu foules des héros !
Ils ont de nos tyrans précipité l'idole ,
Et changé, dans un jour , le Louvre en Capitole ;

Digitized by Google

« Ils ont vengé le glaive de Brennus ;
« A l'univers ils serviront d'exemple ;
Le Coq des vieux Gaulois a chanté leurs vertus :
Leurs noms seront gravés sur les marbres d'un temple.

A LA JEUNE FRANCE (1).

I.

Frères ! et vous aussi, vous avez vos journées !
Vos victoires, de chêne et fleurs couronnées ;
Vos civiques lauriers, vos morts ensevelis,
Vos triomphes, si beaux à l'aube de la vie,
Vos jeunes étendards, troués à faire envie
A de vieux drapeaux d'Austerlitz !

(1) *Ces vers sont adressés à toute la jeunesse, et spécialement à l'Ecole Polytechnique, à l'Ecole de Droit et à l'Ecole de Médecine, qui l'ont si glorieusement représentée dans les grandes journées de juillet.*

(*Note de l'Auteur:*)

Digitized by Google

Soyez fiers ! — Vous avez fait autant que vos pères!
Les droits d'un peuple entier, conquis par tant de guerres,
Vous les avez tirés tout vivans du linceuil.
Juillet vous a donné, pour sauver vos familles,
Trois de ces beaux soleils qui brûlent les Bastilles :
Vos pères n'en ont eu qu'un seul !

Vous êtes bien leurs fils ! c'est leur sang, c'est leur âme
Qui fit vos bras d'airain et vos regards de flamme !
Ils ont tout commencé : vous avez votre tour.
Votre mère, c'est bien cette France féconde
Qui fait, quand il lui plaît, pour l'exemple du monde,
Tenir un siècle dans un jour !

L'Angleterre jalouse et la Grèce homérique,
Toute l'Europe admire, et la jeune Amérique
Se lève et bat des mains, du bord des Océans.
Trois jours vous ont suffi pour briser vos entraves
Vous êtes les aînés d'une race de braves ;
Vous êtes les fils des géans !

C'est pour vous qu'ils traçaient, avec des funérailles,
Ce cercle triomphal de plaines, de batailles,

Digitized by Google

Chemin victorieux, prodigieux travail,
Qui, de France parti pour enserrer la terre,
En passant par Moscou, Cadix, Rome et le Caire,
Va de Jemmape à Montmirail!

Vous êtes les enfans des belliqueux lycées!
Là, vous applaudissiez nos victoires passées,
Tous vos jeux s'ombrageaient des plis d'un étendard:
Souvent Napoléon, plein de grandes pensées,
Passant, les bras croisés, dans vos lignes pressées,
Aimanta vos fronts d'un regard!

Aigle qu'ils devaient suivre! aigle de notre armée
Dont la plume sanglante en cent lieux est semée,
Dont le tonnerre un soir s'éteignit dans les flots,
Toi qui les a couvés dans l'ère paternelle,
Regarde, et soit joyeuse, et crie, et bat de l'aile!
Mère! tes aiglons sont éclos!

Quand notre ville épouvantée,
Surprise un matin, et sans voix,
S'éveilla toute garrottée
Sous un réseau d'iniques lois,
Chacun de vous dit en son âme:

Digitized by Google

« C'est une trahison infâme !
» Les peuples ont leur lendemain.
» Pour rendre leur route douteuse,
» Suffit-il qu'une main honteuse
» Change l'écriteau du chemin ?

» La parole éclate et foudroie
» Tous les obstacles imprudens.
» Vérité ! tu sais comme on broie
» Tous les bâillons entre ses dents !
» Un Roi peut te fermer son Louvre ;
» Ta flamme importune, on la couvre,
» On la fait éteindre aux valets ;
» Mais elle brûle qui la touche ;
» Mais on ne ferme pas ta bouche
» Comme la porte d'un palais !

» Quoi ! ce que le temps nous amène,
» Quoi ! ce que nos pères ont fait,
» Ce travail de la race humaine,
» Ils nous prendraient tout en effet !
» Quoi les lois ! la Charte ! chimère ?
» Comme un édifice éphémère
» Nous verrions, dans un jour d'été,
» Crouler sous leurs mains acharnées

Digitized by Google

» Ton œuvre de quarante années,
» Laborieuse liberté!

» C'est donc pour eux que les épées
» Ont relui du nord au midi?
» Pour eux que les têtes coupées
» Sur les pavés ont rebondi?
» C'est pour ces tyrans satellites
» Que nos pères, braves élites,
» Ont dépassé Grecs et Romains?
» Que tant de villes sont désertes?
» Que tant de plaines, jadis vertes,
» Sont blanches d'ossemens humains?

» Les insensés qui font ce rêve
» N'ont-ils donc pas des yeux pour voir?
» Depuis que leur pouvoir s'élève,
» Comme notre horizon est noir!
» N'ont-ils pas vu dans leur folie
» Que déjà la coupe est remplie,
» Qu'on les suit des yeux en levant,
» Qu'un foudre lointain nous éclaire,
» Et que le lion populaire
» Regarde ses ongles souvent? »

Digitized by Google

Alors tout se leva.—L'homme, l'enfant, la femme,
Quiconque avait un bras, quiconque avait une âme,
Tout vint, tout accourut ; et la ville à grand bruit
Sur les lourds bataillons se rua jour et nuit.
En vain boulets, obus, la balle et les mitrailles,
De la vieille cité déchiraient les entrailles,
Pavés et pans de murs, croulant sous mille efforts
Aux portes des maisons amoncelaient les morts.
Les bouches des canons trouaient au loin la foule;
Elle se refermait comme une mer qui roule,
Et, de son râle affreux ameutant les faubourgs,
Le tocsin haletant bondissait dans les tours !

Trois jours, trois nuits, dans la fournaise,
Tout ce peuple en feu bouillonna,
Crevant l'écharpe béarnaise
Du fer des lances d'Iéna ;
En vain dix légions nouvelles
Vinrent s'abattre à grand bruit d'ailes
Dans le formidable foyer,
Chevaux, fantassins et cohortes
Fondaient comme des branches mortes
Qui se tordent dans le brasier !

Comment donc as-tu fait pour calmer ta colère,

Digitized by Google

Souveraine cité qui vainquis en trois jours?
Comment donc as-tu fait, ô fleuve populaire,
Pour rentrer dans ton lit et reprendre ton cours?
O terre qui tremblais, ô tempête, ô tourmente,
Vengeance de la foule au sourire effrayant,
Comment donc as-tu fait pour être intelligente,
Et pour choisir en foudroyant?

C'est qu'il est plus d'un cœur stoïque
Parmi vous, fils de la cité;
C'est qu'une jeunesse héroïque
Combattait à votre côté!
Désormais, dans toute fortune,
Vous avez une âme commune
Qui dans tous vos exploits a luî.
Honneur au grand jour qui s'écoule!
Hier vous n'étiez qu'une foule,
Vous êtes un peuple aujourd'hui!

Ces lâches conseillers de bassesse et d'audace,
Voilà donc à quel peuple ils se sont attaqués!
Fléaux qu'aux derniers rois d'une fatale race
Toujours la providence envoie aux jours marqués!
Malheureux qui croyaient dans leur erreur profonde

Digitized by Google

(Car Dieu les voulait perdre et Dieu les aveuglait)
Qu'on prenait un matin la liberté d'un monde
Comme un oiseau dans un filet!
N'effacez rien. — Le coup d'épée
Embellit le front du soldat :
Laissons à la ville frappée
Les cicatrices du combat.
Adoptons héros et victimes;
Emplissons de ces morts sublimes
Les sépulcres du Panthéon.
Que nul souvenir ne nous pèse :
Rendons sa tombe à Louis seize (1),
Sa colonne à Napoléon !

(1) *L'auteur ne peut approuver le changement de destination qu'on paraît vouloir faire subir au monument de la place de la Révolution. Quelle que puisse être la diversité des avis sur les morts fatales des Charles* 1er *et des Louis XVI, on doit savoir que de semblables pages ne s'effacent pas de l'histoire des empires: elles restent; et, à quelque opinion qu'on appartienne on doit souhaiter qu'elles restent, soit qu'on y voie une leçon pour les peuples, soit qu'on y voie une leçon pour les rois.*

(Note de l'Auteur.)

Digitized by Google

Oh ! laissez-moi pleurer sur cette race morte
Que rapporta l'exil et que l'exil remporte,
Vent fatal qui trois fois déjà les enleva !
Reconduisons au moins ces vieux rois de nos pères.
Rends, drapeau de Fleurus, les honneurs militaires
A l'oriflamme qui s'en va !

Je ne leur dirai point de mot qui les déchire,
Qu'ils ne se plaignent pas des adieux de la lyre !
Point d'outrage au vieillard qui s'exile à pas lents !
C'est une piété d'épargner les ruines.
Je n'enfoncerai point la couronne d'épines
Que la main du malheur met sur des cheveux blancs.

D'ailleurs, infortunés ! ma voix achève à peine
L'hymne de leurs douleurs dont s'alonge la chaîne.
L'exil et le tombeau dans mes chants sont bénis,
Et tandis que d'un règne, on salûra l'aurore,
Ma poésie en deuil ira long-temps encore
De Sainte-Hélène à Saint-Denis.

Mais que la leçon reste, implacable et fatale,
A ces nains, étrangers sur la terre natale

Digitized by Google

Qui font régner les rois pour leurs ambitions,
Et, pétrifiant tout sous leur groupe immobile,
Tourmentent, accroupis, de leur souffle débile,
La cendre rouge encor des révolutions!

Oh! l'avenir est magnifique!
Jeunes Français, jeunes amis,
Un siècle pur et pacifique
S'ouvre à vos pas mieux affermis.
Chaque jour aura sa conquête.
Depuis la base jusqu'au faîte
Nous verrons avec majesté,
Comme une mer sur ses rivages,
Monter d'étages en étages
L'irrésistible liberté!

Vos pères hauts de cent coudées,
Ont été forts et généreux.
Les nations intimidées
Se faisaient adopter par eux.
Ils ont fait une telle guerre
Que tous les peuples de la terre
De la France prenaient le nom,
Quittaient leur passé qui s'écroule,

Digitized by Google

Et venaient s'abriter en foule
A l'ombre de Napoléon !

Vous n'avez pas l'âme embrasée
D'une moins belle ambition :
Faites libre toute pensée
Et reine toute nation.
Montrez la liberté dans l'ombre
A ceux qui sont dans la nuit sombre,
Allez, éclairez le chemin,
Guidez notre marche unanime,
Et faites vers le but sublime
Doubler le pas au genre humain !
Que l'esprit dans sa fantaisie,
Suive d'un vol plus détaché,
Ou les arts, ou la poésie,
Ou la science au front penché !
Qu'ouvert à quiconque l'implore,
Le trône ait un écho sonore
Qui, pour rendre le Roi meilleur,
Grossisse et répète sans cesse
Tous les conseils de la sagesse,
Toutes les plaintes du malheur !
Revenez prier sur les tombes,

Digitized by Google

Prêtres! qui craignez-vous encor?
Qu'allez-vous faire aux Catacombes
Tout reluisans de pourpre et d'or?
Venez. — Mais plus de mître ardente,
Plus de vaine pompe imprudente,
Plus de trône dans le saint lieu!
Rien que l'aumône et la prière!
La croix de bois, l'autel de pierre
Suffit aux hommes comme à Dieu.

Et désormais, chargés du seul fardeau des âmes,
Pauvres comme le peuple, humbles comme les femmes,
Ne redoutez plus rien. Votre église est le port! —
Quand long-temps a grondé la bouche du Vésuve,
Quand sa lave, écumant comme un vin dans la cuve,
Apparaît toute rouge au bord,
Naples s'émeut, pleurante, effarée et lascive;
Elle accourt, elle étreint la terre convulsive;
Elle demande grâce au volcan courroucé;
Point de grâce! Un long jet de cendre et de fumée
Grandit incessamment sur la cime enflammée,
Comme un cou de vautour, hors de l'aire dressé.

Digitized by Google

Soudain un éclair luit. — Hors du cratère immense,
La sombre éruption bondit comme en démence.
Adieu le fronton grec et le temple toscan!
La flamme des vaisseaux empourpre la voilure;
La lave se répand comme une chevelure
Sur les épaules du volcan.
Elle vient, elle vient, cette lave profonde
Qui féconde les champs et fait des ports dans l'onde.
Plages, mer, archipels, tout tressaille à la fois.
Ses flots roulent, vermeils, fumans, inexorables,
Et Naple et ses palais tremblent plus misérables
Qu'au souffle de l'orage une feuille des bois!
Chaos prodigieux! la cendre emplit les rues;
La terre revomit des maisons disparues;
Chaque toit éperdu se heurte au toit voisin;
La mer bout dans le golfe et la plaine s'embrase;
Et les clochers géans, chancelant sur leurs bases,
Sonnent d'eux-mêmes le tocsin!
Mais, — Dieu qui le veut, — tout en brisant des villes,
Tout en bouleversant des vallons et des îles,
En jetant bas les tours qu'il dévore en courroux,

Digitized by Google

En remuant au loin et la mer et la terre,
Toujours Vésuve oublie en son propre cratère
L'humble hermitage où prie un vieux prêtre à genoux !

VICTOR HUGO.

LE DRAPEAU TRICOLORE.

Les voilà ces couleurs, peintes dans ma mémoire,
Qui flottaient dans l'air libre, autour de mon berceau !
Le voilà ce doux prisme où j'ai vu tant de gloire !
Ralliez-vous, Français, voilà votre drapeau.

On le brise, on le brûle, on ne saurait l'éteindre;
Il renaît de sa cendre; il se rallume au jour.
O grand peuple ! il t'ombrage; et c'est pour mieux t'étreindre
Qu'il est tombé du ciel dans son réveil d'amour.

Voyez, c'est l'arc sauveur qui brille [illegible] l'orage;
Voyez, de toutes parts il cerne l'horizon.
Phare, long-temps voilé, guide ardent du courage.
Aimé !... comme un ami qui sort de sa prison.

Digitized by Google

Le voilà ce trésor, linceul de tant de braves!
Qu'on l'étende sur eux, c'est pour lui qu'ils sont morts :
Qu'il est grand dans les airs, sorti de ses entraves!
Qu'il est beau dans vos bras, dans vos rangs sans remords.

Sentez-vous palpiter la tombe fraîche, immense
De nos jeunes héros? Français, que vos couleurs
Se baignent dans leur gloire où la notre commence;
Baptisez le drapeau par leur sang et nos pleurs!

Et Dieu le répandra comme un sillon de flamme,
Des montagnes sur l'onde, et du ciel au vallon,
Liberté! liberté! vœu du cœur, cri de l'âme,
Le monde a des échos pour répéter ton nom.

MADAME DESBORDE-VALMORE.

AU PEUPLE FRANÇAIS.

7 AOUT 1830.

ENTONNE, Liberté, l'hymne de la Victoire!
Le Peuple a combattu; le Peuple a triomphé.

Digitized by Google

Traîné sur tes autels, hostie expiatoire,
Le hideux despotisme est enfin étouffé.
Pesant comme la honte, il tombait sur la France...
Le Peuple se leva pour punir ses forfaits :
Elle a sonné soudain, l'heure de délivrance ;
Honneur à toi, Peuple français !

Où sont-ils maintenant ces conseillers perfides,
Ces courtisans hautains, qui riaient de tes droits ;
Ce monarque parjure et ces prêtres avides
De l'or et du pouvoir que dispensent les Rois ?
Hier, les insensés te croyaient leur domaine ;
Hier, ils t'outrageaient... où sont-ils aujourd'hui ?
Tels qu'un rameau flétri que l'aquilon promène
Devant ta colère ils ont fui.

Dans leur aveuglement, ils avaient osé croire
Que la France avilie, abdiquant sa fierté,
Oubliant sa grandeur, infidèle à sa gloire,
Laisserait sous leurs coups périr la Liberté !
Fantômes évoqués des siècles du servage,
Au sein de nos revers tout-à-coup accourus ;
Vieux débris du passé, spectres du moyen-âge,
Ils sont pour jamais disparus.

Digitized by Google

« A genoux, criaient-ils; obéis à tes maîtres!
» Peuple, accepte nos fers ou péris tout entier! »
... Et des soldats français, égarés par ces traîtres,
Firent tonner sur toi le bronze meurtrier!
Trois jours on combattit; la quatrième aurore,
Sur les murs affranchis de la grande Cité,
Voyait flotter en paix l'étendard tricolore
Qu'y déployait la Liberté.

Salut à ce drapeau qu'adopta la Victoire!
Salut! de la Patrie il porte les couleurs.
D'innombrables hauts-faits rappelant la mémoire,
Il efface quinze ans d'opprobre et de douleurs.
La Gloire l'entourant de sa vive auréole,
Rêve encore à Jemmape, à Fleurus, à Valmy;
Et les yeux attendris du vétéran d'Arcole
L'ont revu comme un vieil ami.

Chante en brisant ta chaîne, ô Peuple magnanime!
Sous l'égide des lois, désormais sois heureux;
Contre les oppresseurs ta lutte fut sublime!
Le triomphe t'a vu clément et généreux.
Tu n'as point répandu le sang des téméraires
Dont les ordres affreux faisaient couler le tien,
Et les vaincus, pour toi, ne sont plus que des frères
Que protége le citoyen.

Digitized by Google

Chante, et qu'à tes accens l'Europe se réveille!
Déjà, glaçant d'effroi ses tyrans odieux,
La voix d'un Peuple libre arrive à son oreille,
Comme les sons lointains d'un luth mélodieux.
Déjà, du Sud au Nord, les âmes patriotes,
De courage et d'espoir peut-être ont palpité!...
Déjà, du Sud au Nord, l'empire des despotes
S'ébranle au cri de Liberté!

Non, de la Liberté, rien n'y trouble la fête;
La vengeance en fureur n'y mêla point son deuil;
Et le chêne sacré qui couronne ta tête,
Peut donner à ton front un légitime orgueil.
Étais-tu donc plus grand sur le champ de la guerre,
Quand tu suivais les pas de ton chef conquérant?
Lorsque ta gloire immense épouvantait la terre,
Peuple! tu n'étais pas si grand!!!

7 AOUT, SOIR.

Le Peuple a déposé son glaive;
Le trône abattu se relève,
Fondé sur la justice, appuyé sur la loi.
Un Prince citoyen, digne du rang suprême,
Élu par le peuple lui-même,
Est salué du nom de Roi.

Digitized by Google

La Liberté le voit, le reconnaît et crie :
« Sous mes drapeaux, jadis, il courut se ranger !»
— « Dans mon sein, lui dit la Patrie,
» Tu ne guidas jamais l'insolent étranger. »
Jamais de l'étranger la dédaigneuse aumône,
Au temps d'un dur exil, ne vint flétrir son cœur ;
Il fut homme aux jours du malheur ;
Il est homme encor sur le trône.

APPEL AUX FRANÇAIS.

CHŒUR.

Dignes soutiens de la patrie,
L'heure a sonné, brisons nos fers,
Ne souffrons plus la tyrannie,
Servons d'exemple à l'univers ;
Rallumons tout notre courage,
Méprisons les cris menaçans,
Et, remplis d'une juste rage,
Frappons l'air de ces mots puissans :
Aux armes ! Citoyens !
Voici le jour de gloire !

Digitized by Google

Marchons à la victoire,
Accourez, Parisiens.
Que l'honneur nous rassemble,
Nous périrons ensemble,
Marchons, bravons la mort plutôt que de souffrir.
Marchons, brisons nos fers, il faut vaincre ou mourir !

1er COUPLET.

Guerriers pleins d'un noble courage,
Songez à votre liberté,
La mort vaut mieux que l'esclavage,
Ne perdez point votre fierté,
Mais déjà l'ennemi s'avance,
L'airain tonne sur nos remparts.
Français ! conservez l'espérance,
Et défendez vos étendards.

CHŒUR.

Dignes soutiens, etc.

2e COUPLET.

Guerriers, l'ennemi vous appelle,
N'écoutez plus que vos transports,

Digitized by Google

Bientôt une gloire immortelle
Sera le prix de vos efforts.
Viens à nous, céleste puissance,
On t'implore de toutes parts.
Français! conservez l'espérance,
Dieu soutiendra vos étendards.

CHŒUR.

Dignes soutiens, etc.

3e COUPLET.

Naguère une secte perfide
Voulait nous courber sous ses lois;
Bravons son pouvoir homicide,
Nous avons repris tous nos droits.
D'Orléans, l'orgueil de la France,
Est proclamé de toutes parts:
Français! conservez l'espérance,
Il défendra vos étendards.

CHŒUR.

Dignes soutiens de la patrie,
L'heure a sonné, brisons nos fers,
Ne souffrons plus la tyrannie

Digitized by Google

Servons d'exemple à l'univers.
Rallumons tout notre courage,
Méprisons les cris menaçans,
Et, remplis d'une juste rage,
Frappons l'air de ces mots puissans :
Aux armes! Citoyens!
Voici le jour de gloire!
Marchons à la victoire,
Accourez, Parisiens.
Que l'honneur nous rassemble,
Nous périrons ensemble.
Marchons, bravons la mort plutôt que de souffrir.
Marchons, brisons nos fers, il faut vaincre ou mourir!

LA MARCHE BELGE.

AIR *de la Parisienne.*

Belge vaillant, le roi Guillaume
Lança la mort sur tes foyers;
Mais le tyran perd un royaume,
Et ton front gagne des lauriers.

Digitized by Google

Dans tous les cœurs, notre mémoire,
A retrouvé ce cri de gloire :
En avant ! marchons
Contre leurs canons ;
A travers le fer, le feu des bataillons,
Courons à la victoire !

Dans le combat, fiers camarades,
Un beau serment fut répété ;
Nous avons de nos barricades,
Fait l'autel de la liberté.
O jours d'éternelle mémoire,
Nous n'avions tous qu'un cri de gloire :
En avant ! etc.

Écrasant nos toits domestiques,
L'obus a sillonné nos rangs ;
Mais des bayonnettes civiques,
L'acier balaya nos tyrans.
O jours, etc.

Ceux qui voulaient nous rendre esclaves,
Souillés de meurtres, de larcins,
Se disaient des soldats, des braves,

Digitized by Google

Et n'étaient que des assassins.
O jours, etc.

Le ciel brisa, dans sa colère,
Le sceptre d'un maître insensé.
Partout son chiffre héréditaire
Sous notre sang fut effacé.
O jours, etc.

Sur le Batave qu'il étende
Un drapeau qui nous est affreux.
Guillaume est fait pour la Hollande !
Les barbares s'aiment entre eux.
O jours, etc.

Ton sein maternel, ô Bruxelles,
S'ouvre pour les pompes du deuil ;
Et la victoire de ses ailes,
Couvre un héroique cercueil.
Vos noms sont légués à l'histoire,
Héros tombés pour notre gloire ;
Nous les bénirons ;
Découvrons nos fronts,
Soyez immortels, vous tous que nous pleurons,
Martyrs de la victoire !

Digitized by Google

LA BRABANÇONNE.

AIR : *Des Lanciers Polonais.*

Aux cris de mort et de pillage,
Des méchans s'étaient rassemblés,
Mais notre énergique courage
Loin de nous les a refoulés.
Maintenant, purs de cette fange
Qui flétrissait notre cité,
Amis, il faut greffer l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté.

Oui, fiers enfans de la Belgique,
Qu'un beau délire a soulevés,
A notre élan patriotique
De grands succès sont réservés.
Restons armés, que rien ne change,
Gardons la même volonté,
Et nous verrons fleurir l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté.

Et toi, dans qui ton peuple espère,
Nassau, consacre enfin nos droits;
Des Belges en restant le Père

Digitized by Google

Tu seras l'exemple des rois.
Abjure un ministère étrange,
Rejette un nom trop détesté,
Et tu verras mûrir l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté !

Mais malheur ! si de l'arbitraire
Protégeant les affreux projets,
Sur nous du canon sanguinaire
Tu venais lancer les boulets.
Alors tout est fini, tout change,
Plus de pacte, plus de traité,
Et tu verras tomber l'Orange
De l'arbre de la Liberté.

Par M. Jennevalle, mort au champ d'honneur, pour la defense de la patrie et de la liberté.

HYMNE DES BRUXELLOIS.

AIR *de la Marseillaise.*

Allons, enfans de la Belgique,
Ranimez vos cœurs ulcérés ;
Trop long-tems un roi despotique
Sapa vos droits les plus sacrés. (*bis.*)

Digitized by Google

Opposez à la tyrannie,
Les barrières de la valeur;
On vous menace de l'horreur
D'être voués à l'infamie.
Aux armes, Citoyens! formez vos bataillons,
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur, abreuve nos sillons.

Les Hollandais, gens mercenaires,
Se sont faits maîtres arrogans
De vos biens et de vos affaires:
De pareils faits sont révoltans. (*bis.*)
De la grêle de tant d'outrages,
Souffrirez-vous encor les coups!
A l'histoire, allons! montrez-vous
Des Belges dignes des ces pages.
Aux armes, Citoyens, etc.

Que veulent dans votre patrie,
Quelques traîtres et ces brigands?
Vous piller et, par l'incendie,
Détruire vos foyers croulans. (*bis.*)
Puis ayant assouvi sa rage,
Cette horde sans foi ni loi,
Vous vendrait au nom de son roi,

Digitized by Google

Les vils liens de l'esclavage.
Aux armes, Citoyens ! etc.

Le digne chef de ces esclaves,
N'a pour vous qu'un cœur d'assassin ;
Répondez-lui, comme des braves,
Par le feu bruyant de l'airain. (*bis.*)
L'univers entier vous contemple,
Tout regard sur vous est jeté :
De courage et de fermeté,
Créons tous un nouvel exemple.
Aux armes, Citoyens, etc.

La liberté s'attache aux braves,
Aux lâches portant son courroux ;
Les lâches, ce sont les Bataves :
Les braves, ô Belges ! c'est vous. (*bis.*)
Soutenons notre ancienne gloire,
Combattons au cri répété :
Vive, vive la liberté ;
Elle naîtra de la victoire.
Aux armes, Citoyens ! formez vos bataillons,
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur, abreuve nos sillons.

Digitized by Google

LA GRANDE SEMAINE

DE BRUXELLES.

AIR : *Du premier pas.*

Le Mardi 21 *Septembre* 1830.

Ils ont rêvé le plus affreux des crimes...
« Buvons du sang ! » Et leur bras s'est levé...
Ils dédaignaient nos efforts magnanimes,
Sur leurs cent doigts ils comptaient les victimes...
Ils ont rêvé !

Le Mercredi, 22.

Ils ont osé de la sainte patrie
Percer le flanc... leur poignard s'est brisé !
De notre chair leur rage s'est nourrie,
Et l'attentat que tramait leur furie,
Ils l'ont osé !

Le Jeudi, 23.

JOUR DE L'ENTRÉE DES HOLLANDAIS A BRUXELLES.

Ils sont venus, les lâches et les traîtres !...
Un peuple entier les attend, les bras nus,
En évoquant l'ombre de ses ancêtres :
C'est pour périr, c'est pour trouver des maîtres
Qu'ils sont venus !....

Le Vendredi, 24.

Tonnez, tonnez, foudres de la Belgique,
Portez la mort dans leurs rangs consternés,

Digitized by Google

Et, s'il le faut, d'un jardin magnifique
Sacrifiez la renommée antique;
Tonnez! tonnez!

Le Samedi, 25.

Accourez tous et devancez l'aurore,
Braves guerriers!... on a besoin de vous!
Demain, demain, l'ardeur qui nous dévore
Aura détruit des brigands qu'on abhorre...
Accourez tous!

Le Dimanche, 26.

DANS LA NUIT.

Ils sont partis!... Où leur lâche courage
Les fait-il fuir? On les cherche... Où sont-ils?
C'est vers les lieux où règne le pillage,
Où l'on a joint l'incendie à l'outrage
Qu'ils sont partis!

Le Lundi, 27.

Ils sont perdus!.. Belges, criez victoire!
Cent fois victoire!... Ils courent éperdus...
Suivez, suivez le cours de votre gloire;
Poursuivez-les, et vivez dans l'histoire!
Ils sont perdus!

Digitized by Google

LA MARSEILLAISE DES BELGES.

Allons, enfans de la Belgique !
Le jour de gloire est arrivé ;
Contre nous d'un joug tyrannique
L'étendard sanglant est levé.
Entendez-vous près de Vilvorde,
Mugir ces ignobles soldats ;
N'osant compter sur les combats,
Ils voudraient semer la discorde.
Aux armes, Citoyens ! formez vos bataillons ;
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

Soldats Belges, que la patrie
Réclame comme ses enfans ;
Venez, — votre troupe aguerrie
Portera l'ordre dans nos rangs.
Abandonnez des mercenaires
Qui voudraient diriger vos coups,
Contre des Belges, contre nous,
Vos parens, vos amis, vos frères.
Aux armes, etc.

Digitized by Google

Eh quoi ! des cohortes Bataves
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! nous pourrions rester esclaves,
Nous, de tout temps braves guerriers !
Belges, pour vous, ah ! quel outrage !
Quelle ardeur il doit exciter,
Voulez-vous qu'on puisse douter,
De vos vœux, de votre courage?

Aux armes, etc.

En avant braves de Bruxelles !
Les Belges pour vous secourir,
Comme vous à l'honneur fidelles,
Ont juré de vaincre ou mourir.
Sous vos drapeaux à la victoire
Nous volerons avec transport;
Nous y trouverons tous la mort,
Ou nous y trouverons la gloire.

Aux armes, etc.

Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs;
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs.

Digitized by Google

Sous nos couleurs que la victoire
Accoure à tes mâles accens ;
Que les Bataves expirans
Voient ton triomphe et notre gloire.
Aux armes, Citoyens ! formez vos bataillons ;
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons.

AUX BRAVES

MORTS POUR LA PATRIE.

AIR *à faire.*

Ils étaient fiers et bouillans de courage,
Soldats d'hier, mais avides d'exploits,
Ceux dont les bras, dignes d'un tel ouvrage,
S'étaient armés pour maintenir nos droits. (*bis.*)
Un roi parjure, en sa lâche furie,
Vint les frapper au sein de leurs foyers :
Dans vos tombeaux, preux morts pour la patrie, (*bis*)
Dormez en paix, couronnés de lauriers.
Armé contr'eux, son pouvoir tyrannique
D'un prompt succès envain s'était flatté ;
Nos vengeurs forts de leur vertu civique
Bravaient la mort, au cri de liberté.

Digitized by Google

Sur ton autel, ô déesse chérie,
Tu graveras les noms de ces guerriers:
Dans vos tombeaux, preux morts pour la patrie,
Dormez en paix, couronnés de lauriers.

Toi qu'à jamais notre Belgique exile,
Faible instrument du plus coupable roi,
Va, tout sanglant d'un carnage stérile,
Nous dérober ta honte et ton effroi.
Entends partout une voix qui te crie:
Mort, anathème aux lâches meurtriers!
Dans vos tombeaux, preux morts pour la patrie,
Dormez en paix, couronnés de lauriers.

Héros! adieu, vos armes glorieuses
Ont su venger une patrie en deuil;
Votre mémoire, ombres victorieuses,
Doit faire encor sa force et son orgueil.
Par votre exemple une foule aguerrie
De toutes parts lève ses boucliers:
Dans vos tombeaux, preux morts pour la patrie,
Dormez en paix, couronnés de lauriers.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google